

SOMMAIRE

EDITORIAL: La vérité nous rendra libres 1

SOCIETE ET DEVELOPEMENT

- B. Heylen: Un idéal de formation secondaire 2
Jn. P. Godding: Des artisans pour quoi faire? 22
A. Nkurunziza: Les réfugiés 34

EGLISE D'ICI ET D'AILLEURS

- M. Donnet: Théologie et libération (suite et fin) 41

LIBRES PROPOS

- C. Bizimungu: Les raisons des échecs en 1ère année
secondaire 67
C. Talbot: De l'usage du Kinyarwanda au secondaire 72

NECROLOGIE

- J. Ntamahungiro: Hommage à
Felicula Nyiramutarambirwa 78

- CARNET: Mars - Avril 1989 81

A TRAVERS LIVRES ET REVUES

- M. Gracia: "Dieu au pays des mille collines"
d'André Karamaga 87
E. Ntezimana: "La crise d'août 1988 au Burundi"
de Jn. P. Chrétien, A. Guichaoua
et G. Lejeune 91
F. X. Munyarugerero: "Pour l'Afrique"
d'Edgar Pisani 95

COURRIER DES LECTEURS

- Sh. Hamibanga: La neutralité de la presse est-elle
possible? 106

SCIENCE ET TECHNOLOGIE

- E. Nshimiyimana: Les bonnes idées 110

HUMOUR

- Un article très intéressant 112



POUR UNE FORMATION
LIBERATRICE



- Un idéal de formation secondaire
- Les réfugiés
- Théologie et libération
- Hommage à Felicula Nyiramutarambirwa

DIALOGUE

N° 135

Juillet-Août

1989

ONT COLLABORE A CE NUMERO

Joseph NTAMAHUNGIRO: Rédacteur à la Revue DIALOGUE, Kigali

Bernard HEYLEN: Assistant du Général des Frères de la Charité, Rome, Italie

Jean-Pierre GODDING: Conseiller à la Préfecture de Gisenyi

Ananie NKURUNZIZA: Rwamagana

Michel DONNET: Prêtre "Fidei Donum", Paroisse Ste Famille, Kigali

Conrad BIZIMUNGU: Directeur du Collège KAYOVE, Gisenyi

Claude TALBOT: Prêtre "Fidei Donum", Petit Séminaire de Butare

Mathieu GRACIA: Ancien Conseiller en formation à l'Union des

Banques Populaires du Rwanda, Kigali

Emmanuel NTEZIMANA: Professeur à l'Université Nationale du

Rwanda, Campus de Nyakimama, Ruhengeri

François-Xavier MUNYARUGERERO: Directeur aux Affaires

Culturelles, MINESUPRES, Kigali

Shamavu HAMIBANGA: Groupe Scolaire de Rilima, Kigali

Enos NSHIMYIMANA: Secrétaire-dactylographe à la Revue

DIALOGUE, Kigali.

DIALOGUE

EDITEUR: ASBL DIALOGUE

B.P. 572 KIGALI/RWANDA Tél.: 7 4178

SECRETAIRE DE REDACTION: Guy THEUNIS

REDACTEUR: Joseph NTAMAHUNGIRO

SECRETAIRE-DACTYLOGRAPHE: Enos NSHIMYIMANA

COMITE DE REDACTION:

Zéphyrin BAGAMBIKI - Thaddée BAGARAGAZA - Michel
DONNET - François FUNGA - Straton GAKWAYA - Désiré
HITIMANA - André KAMEYA - Antoine MUGESERA - Narcisse
MUNYAMBARAGA - François-Xavier MUNYARUGERERO -
Jean-Baptiste NGIRABACU - Yvon POMERLEAU - Odette UBO-
NABENSHI

IMPRESSION: PALLOTTI-PRESSE

B.P. 863 KIGALI/RWANDA

Tél.: 7 4084

TIRAGE: 1900 exemplaires

Editorial

La vérité nous rendra libres

Dans ce numéro où nous évoquerons la mémoire d'un des membres fondateurs de notre ASBL DIALOGUE, Mlle Felicia NYIRAMUTARABIRWA, il nous paraît opportun de dire un mot sur 2 des vertus qui marquèrent sa personnalité: la VÉRITÉ et la LIBERTÉ. Ne sont-elles pas justement 2 des vertus éthiques de la communication sociale?

Il en est en effet de la mission de tout homme de presse de pratiquer ces 2 vertus en évitant le double danger de céder à la peur et de cacher des informations ou de tomber sous la coupe du public en confondant son intérêt et sa curiosité. La recherche de la vérité aidera à satisfaire le droit du public à l'information sans rendre celle-ci objet de consommation. Cette démarche ne sera possible que quand l'homme de presse se sentira vraiment libre de toute contrainte morale et humaine, hormis la recherche du bien commun.

Il sera alors le plus objectif possible, en prenant parti sans parti pris, et en annonçant un message libérateur ouvrant au dialogue.

Joseph NTAMAHUNGIRO.

Société et développement

La formation secondaire de nos élèves sacrifie la noblesse de l'homme au rendement, au professionnalisme, à la recherche de la facilité et de la richesse. D'où un gâchis mondial de la jeunesse qui aboutit à la création de véritables monstres "chasseurs d'argent, fabricants de bombes et faiseurs de guerre". Le seul moyen de corriger cette inhumanité est de retrouver les valeurs fondamentales et de les vivre plutôt que de les prêcher.

Un idéal de formation secondaire

Une équipe d'éducateurs dispose de 6 ans pour réaliser la merveilleuse ambition de l'idéal de l'humanisme. Elle part de la matière première de l'enfant qui sort de la formation primaire et elle ambitionne d'en faire l'ébauche d'un homme équilibré dans le plein sens du mot; un être chez qui, de solides bases dans le domaine intellectuel, moral-religieux et physique garantissent la possibilité de mener une vie harmonieuse.

Le malheur de notre époque, malgré quelques heureuses exceptions, est que, poussés par des impératifs économiques, talonnés par la concurrence,

DIALOGUE No 135

Juillet-Août 1989

dévorés par une ambition mal orientée, conseillés par des experts de bureau, les responsables des formations ne se guident plus que sur des données ou des considérations équivalentes, et sont prêts à sacrifier la noblesse de l'homme au rendement et à ses habiletés professionnelles. Même s'ils s'en défendent, le courant qui les emporte produit des effets qui sont là pour attester les faits.

Combien de temps allons-nous mettre pour nous rendre compte que le gâchis mondial du dernier demi-siècle est le fruit d'une erreur d'orientation, la suite logique d'une déshumanisation? Les potentialités de notre monde sont immenses, 90% des savants que la terre ait portés vivent à l'heure actuelle et pourtant, jamais les oppositions idéologiques, les différences économiques, les menaces apocalyptiques de tout genre n'ont pesé aussi lourdement dans la balance du bonheur individuel et collectif.

Le savant, bienfaiteur de l'humanité, a fait place au "faiseur de bombes" ou au "chasseur d'argent". L'amour a été réduit au sexe et notre monde a attrapé la maladie terrible du cœur anémique. La jeunesse ne respecte plus rien, mais personne n'ose avouer qu'elle ne s'engage que sur un chemin que les adultes ont débroussaillé, un chemin jonché des pitoyables restes de notre propre noblesse, de nos idéaux, de notre amour, de notre honnêteté, de notre respect. Qui ose avouer que nous avons la jeunesse que nous méritons? Des points les plus chauds du globe jusqu'aux endroits de guerre froide, les raisons des tueries, des persécutions et de tous les malheurs humains se résument en soit de puissance et d'argent.

Si c'est utopique d'espérer que la noblesse humaine suive la croissance vertigineuse des sciences, il est toutefois évident que nous ne faisons

que très peu pour que notre jeunesse chérisse d'autres ambitions que celles de la facilité et de la richesse. Nous leur criions encore à l'occasion les instructions, mais nous ne les précédons plus. Tous nous savons pourtant, que notre succès auprès de la jeunesse est directement proportionnel à notre noblesse et à notre sérieux. Les jeunes réunis par dizaines de milliers à Paris lors du passage de Jean Paul II lui ont crié: "Nous avons plus besoin de témoins que d'instructeurs".

C'est parce qu'on étouffe dans un climat où chacun ne respire que pour lui-même; qu'on est sans espoir et qu'on aboutit à la ruine; que le bonheur, tant convoité, reste hors de notre portée aussi longtemps que nous n'oeuvrons pas à la réalisation de celui des autres, qu'il devient temps qu'on se rende compte que la jeunesse a besoin d'un idéal, qu'elle y a droit! Cet idéal existe et c'est lui seul qui conditionne un monde meilleur pour demain. Notre première tâche sera de le reconquérir nous-même et surtout d'en vivre.

C'est pour donner forme à ce rêve du mieux, que nous exprimons ici ce qui constitue pour nous l'armature de cette belle stature de l'humaniste. Sur le miroir de la vie, nous voudrions projeter la forme idéale de l'image, qu'un jour nous espérons qu'il nous renvoie.

LA FORMATION INTELLECTUELLE DE L'HUMANISTE

N'en déplaise aux experts, notre humaniste à nous est loin de s'orienter exclusivement vers le mini-spécialiste dont le profil de sortie

cadre à la perfection avec un besoin précis sur le marché du travail. Au niveau des humanités, une spécialisation valable ne possède souvent pas les bases scientifiques nécessaires pour être une connaissance vivante, une habileté professionnelle qui sait s'adapter aux circonstances changeantes pour être réellement créatrice. Trop souvent, on fait des hésitants et presque toujours bornés. Nous ne pouvons pas nous défaire de l'impression qu'on manque à la dignité de quelqu'un si on le cantonne dans une spécialisation où il n'agit qu'en apprenti-sorcier, ne sachant rien ou peu de raisons profondes de ses manipulations. Le drame d'un tel type de formation est, qu'à la longue, l'homme reste sur sa faim et que très peu trouvent, dans un métier de robot, le minimum de satisfaction dont un être humain a besoin pour se sentir utile et pour vivre dignement.

Nous croyons fermement qu'un professionnalisme dans les domaines de l'économie, du droit, de la médecine, du social, de l'agriculture, de la médecine vétérinaire, du laboratoire médical, etc... est possible, mais nous croyons tout aussi fermement qu'il n'est pas bon d'aller plus loin que la formation générale parvient à sous-tendre. L'expérience nous apprend que seulement ce que l'étudiant assimile constitue son vrai savoir, le reste est bourrage de crâne voué à disparaître. Par "ce qui est assimilé" un éducateur comprend: la base de départ pour les futures constructions, et c'est ici qu'apparaît l'essentiel de ce qu'on comprend par une formation intellectuelle de l'humaniste.

Un professionnalisme n'est donc nullement exclu, mais il ne contribue au bonheur de l'individu et à la bonne marche des services de la collectivité que dans la mesure où il est le sommet d'une pyramide solidement basée, et nullement, quand il est suspendu à une mince attache isolée, et prêt à tomber dans

le vide.

L'humaniste est celui qui possède ce qu'il a appris, chez qui le savoir est créateur. Une erreur de certains de nos "pédagogues" est qu'ils croient que plus on donne de matière, plus le jeune homme (la jeune fille) en sortira formé(e). Sous prétexte que les sciences avancent et que le monde moderne est exigeant quant aux compétences, les "fabricants des programmes" gonflent le contenu des cours. Le secondaire actuel fait, en plusieurs branches, une large inclusion dans la matière des programmes universitaires.

Sans vouloir prétendre qu'il n'est pas important de choisir judicieusement les matières du secondaire et de définir un honnête contenu des programmes, nous soulignons que dans la formation des étudiants du secondaire beaucoup dépend de la façon dont les programmes sont exploités par les formateurs. Le premier objectif d'une matière secondaire est de stimuler la capacité de réflexion, l'objectif second est d'orner l'esprit humain de connaissances qui soient utiles sans omettre celles qui soient ornementales et qui ont comme seul but d'initier l'homme à la beauté et à la culture générale.

Ceux qui veulent créer des cadres moyens en ne considérant que le rendement et l'utile, ceux pour qui les impératifs économiques dominent toute une considération, contribuent à accélérer le malheur des individus, loin d'être sûrs d'avoir collaboré à l'efficacité des services. En observant attentivement ce qui se passe dans notre monde du gain, il y a lieu de craindre le comportement de ceux qui ont vendu leur âme à l'argent, à la rentabilité et à l'efficacité. N'est-ce pas parmi ces experts qu'on trouve ceux qui entretiennent des guerres parce qu'elles rapportent? - condamnent des mino-

rités marginales comme nuisibles, parce que non-productives? - justifient des théories honteuses comme l'apartheid pour des raisons économiques? - qui jugent tout en termes de production et de consommation? A ceux qui nous reprochent de forcer les exemples, nous répondons qu'en chacun de nous il y a un diable qui dort. C'est l'occasion qui fait le larron et c'est l'éducation de base qui souvent oriente la vie.

Si le monde actuel a tant besoin de fraternité, il est urgent de viser à une formation plus généreuse qu'efficace, plus morale que cérébrale, plus axée sur la noblesse de l'homme que sur sa pure compétence. À ceux qui ont des objections, nous livrons cette évidence: l'idéal serait de faire l'un sans omettre l'autre; viser la beauté humaine tout en donnant au jeune homme (jeune fille) l'habileté professionnelle qui lui permette de s'insérer dans la hiérarchie du travail avec compétence, utilité et dignité.

L'objectif premier de la formation intellectuelle de l'humaniste est de lui procurer de solides bases générales. Ce n'est qu'à cette condition que les connaissances deviennent cohérentes et que la superstructure technique a une chance d'être vivante. Seul l'homme qui sent sous ses pieds un sol solide est tenté d'avancer par lui-même. Une culture générale est indispensable pour créer des esprits qui aiment apprendre et qui connaissent la joie de savoir.

Éveiller dans le cœur du jeune homme (de la jeune fille) le désir et la joie d'entrer en contact avec tout ce qui mérite d'être connu, susciter en lui une saine curiosité et un intérêt pour tout ce qui touche au domaine intellectuel et culturel de l'humanité; éveiller en son cœur le sens de la beauté, sont autant de remèdes précieux pour

combattre les terribles maladies de l'ennui et de la médiocrité. Sans la joie de connaître et celle de savoir-faire, on cherchera en vain une méthode pour procurer au jeune homme (à la jeune fille) la joie de se sentir utile, la joie de servir. Y a-t-il un chemin plus sûr pour arriver au bonheur? Un moyen plus sûr pour arriver à aimer son travail, à aimer ceux avec qui et pour qui on travaille?

LA FORMATION MORALE-RELIGIEUSE DE L'HUMANISTE

Nous voulons souligner que pour nous, dans l'oeuvre de l'éducation des jeunes, l'aspect de la formation morale et religieuse prédomine. C'est notre désir sincère de collaborer au vrai bonheur des hommes et à l'harmonie de la société, qui nous pousse à viser la formation de citoyens de qualité, des hommes pour qui la noblesse humaine n'est pas une inconnue.

Résumer un idéal de la formation morale et religieuse en quelques paragraphes est forcément prendre un chemin de raccourci, c'est pêcher par généralisation, parler dans le vague et dans l'abstrait, là où la réalité de cette formation est comme le sel dans les aliments, l'oxygène dans l'air, l'âme dans le corps, l'essentiel vis-à-vis d'un grand lot d'accessoires.

Si notre être ne respire pas la noblesse, si notre vie ne témoigne pas du respect que nous devons au sacré et à la dignité de tout homme, si notre bonheur et notre joie ne sont pas de nature à attester du sérieux de nos principes, la formation morale et religieuse de nos jeunes risque de n'être

qu'un rêve. Cette formation a le propre de se servir d'un minimum de mots, de se nourrir d'exemples et d'attitudes, de grandir dans la pratique et de porter ses plus beaux fruits dans un climat de confiance et de générosité.

S'il est difficile de faire la description complète de tous les aspects d'une formation morale et religieuse, il est toutefois possible d'en citer les lignes de force, les valeurs de base.

Dans les lignes qui suivent, nous voulons soumettre à l'attention de tous les éducateurs, à partir des parents jusqu'à ceux qui ont embrassé la noble carrière de façonner des hommes, les orientations qui ne peuvent être absentes dans l'éducation de la jeunesse sous peine de collaborer à des malheurs.

L'image d'un jeune homme (d'une jeune fille), riche d'une sensibilité et d'un respect envers ce qui est beau, bien et vrai, est comme une mosaïque: quelques pièces maîtresses et un grand nombre d'éléments qui complètent et qui lient harmonieusement le tout.

Riche de ce que la sagesse de nos pères nous a laissé, croyant fermement que la noblesse humaine est un rêve de Dieu sur les hommes et sachant que la beauté de l'âme humaine est l'unique chemin qui mène à un bonheur vrai, nous osons affirmer que la formation d'un jeune homme (d'une jeune fille) n'a atteint l'essentiel que si elle le trouve en route vers l'acquisition des vraies valeurs dont voici une liste non exhaustive dans les pages suivantes.

Prendre
son de
son amour

Il faut qu'il prenne soin de son amour, c'est son bien le plus précieux. Son amour lui inspirera un grand respect. S'il en prend soin, il connaîtra le bonheur d'aimer et d'être aimé.

Savoir
admirer!

Il faut qu'il apprenne à admirer la beauté qui est en tout. S'il admire il s'émerveillera et il découvrira le nom de Dieu, imprimé dans tout l'univers. Marcher sur le chemin de la beauté, c'est se diriger vers le bien. Le bon et le bien changeront, par moments, sa vie en fête.

Faire son
bonheur!

Dis-lui qu'il ne fera jamais son bonheur seul. C'est en faisant le bonheur des autres qu'il fera le sien.

Etre bon!

La bonté est une qualité dont il doit posséder un peu trop pour en avoir assez. C'est sa bonté, sa miséricorde, qui dans sa vie fera reculer la méchanceté et l'indifférence.

Etre
honnête!

Il faut que l'enfant sache que la malhonnêteté se combat au seuil de sa porte; une fois qu'elle est entrée, il risque d'en être esclave.

Pratiquer
l'égalité!

Qu'il sache que les hommes sont égaux! Que c'est dans les qualités les plus précieuses du cœur, que la profonde égalité des hommes se manifeste

Faire le
don de
son
cœur!

Qu'il sache que son cœur devient riche de ce qu'il donne, qu'à chaque don, le capital de son amour augmente, et que l'intérêt va au profit de son bonheur.

Se méfier
du con-
fort!

Dis-lui que le confort tue l'effort. Apprends-lui à vivre avec courage et audace, et qu'il vive en compétition avec lui-même.

Limiter
librement
ses be-
soins!

Aide-le à se sentir riche de tout ce qu'il possède. Evite de faire de l'enfant un éternel insatisfait, un quelqu'un qui n'a d'attention que pour ce qu'il n'a pas. C'est un facteur déterminant pour son bonheur.

Développer
la curio-
sité et
l'inté-
rêt!

Mets-le en contact avec tout ce qui mérite d'être su, avec tout ce qui mérite d'être connu. Fais-lui éprouver la joie de savoir; la joie de connaître. Conduis-le sur le chemin de la culture. C'est le meilleur vaccin contre l'ennemi et contre la médiocrité.

Corriger
ses dé-
fauts!

Apprends-lui à corriger ses défauts, c'est à cette condition

qu'il aura le droit d'inviter chez lui les gens qu'il aime.

Payer
ses
dettes!

Le crédit illimité dont il dispose dans sa jeunesse est destiné à faire de lui un homme qui donne sans compter, le jour où il sera devenu, à son tour, un adulte.

Porter le
fardeau
des au-
tres!

Insiste pour lui faire porter une partie du fardeau qui pèse sur les épaules des plus faibles, des plus petits, des plus pauvres. Il construit ainsi la paix et il rend le monde moins injuste.

Respec-
ter la di-
gnité de
tout
homme!

Apprends-lui à donner sans humilier. Quand il donne, de son bien, de son temps, de ses talents, de son cœur, que ce don soit gratuit, sans condition; qu'il soit pour lui l'expression de son sens de la justice, et pas un acte occasionnel issu de sa seule bonté.

Etre
critique!

Apprends-lui à faire l'analyse critique de ce que le monde lui impose. Dis-lui que son cœur n'est pas une poubelle, et aide-le à rejeter ce qui l'empoisonne.

Accepter
la diver-
sité!

Apprends-lui que les différen- ces entre les hommes ne touchent que les détails. Nous sommes tous

Fils et filles du même Père. Qu'il fasse de la diversité une richesse pour toute l'humanité.

Eviter
tout
fanatis-
me!

Dis-lui qu'il est possible de défendre ce qu'on a en propre; qu'il est possible de combattre l'idée d'un autre, mais supplie-le, de ne jamais confondre l'idée et l'homme.

Avoir le
sens des
respon-
sabilités!

Dis-lui que si pour plus tard il vise à l'honneur d'une responsabilité, il doit combiner cet honneur avec un sens plus accru de la responsabilité. Dis-lui, que la santé de son pays dépendra de la santé morale de son élite.

Etre
modeste!

Impose-lui la responsabilité du second avant de l'élever au rang de capitaine. Qu'il demande conseil!

Prendre
du temps
pour
tout!

Montre-lui, que celui qui néglige une activité essentielle de la vie, finit en déséquilibre.

Avoir
faim et
soif
d'éter-
nité

Garde vivant en lui l'immense besoin d'une âme qui cherche à combler sa faim d'éternité.

Garder le feu idéal!
S'il ne garde pas le feu sacré d'un idéal élevé, un jour il tombera victime de la plus méchante des causes: l'usure!

Rechercher les joies saines!
Demande-lui de faire de sa vie un équilibre heureux entre les plaisirs et les joies. Les plaisirs sont les fleurs qu'il cueille; les joies sont les fleurs qu'il sème.

Etre constructif!
Apprends-lui que la critique est une action négative aussi longtemps qu'il n'a pas une attitude plus constructive à proposer.

Etre courageux!
Dis-lui que s'il a peur de s'opposer au mal, d'où qu'il vienne, ce n'est pas seulement une faiblesse, c'est un péché.

Bien comprendre sa liberté!
Apprends-lui qu'une liberté est souvent une contrainte librement acceptée. Sa liberté finit là où la liberté des autres commence. Dis-lui que le jour où il possède le sens des autres, il se sentira parfaitement libre.

Avoir le sens du sacré!
Empêche-le d'attendre de la vie ce qu'elle ne peut jamais lui donner. Apprends-lui à rêver de lutter, de payer le juste prix

et de partager ce qu'il possède. Donne-lui le sens du sacrifice et tu seras en droit de lui promettre une belle vie.

Battre sa culpé!
Fais-lui voir la réelle grandeur d'un homme qui sait reconnaître ses torts.

Rendre le bien pour le mal!
Explique-lui que celui qui a rendu le bien pour le mal, seul a vraiment vécu. (Ghandi)

Savoir obéir!
Qu'il n'obéisse jamais par peur, jamais dans l'espoir d'une récompense, même pas à quelqu'un parce qu'il l'aime ou parce qu'il le respecte. Qu'il obéisse à des règles dont il a perçu la valeur, dont il a reconnu le bien-fondé et dont il accepte les conséquences. Qu'il soit libre!

Etre personnel!
Dis-lui que même s'il agit avec grandeur d'âme, il ne plaira pas à chacun.

Travailler pour la justice!
Fais-lui remarquer que là où il vit, toute injustice le concerne.

Trans-
cender
les biens
matéri-
els!

Fais-lui voir, qu'en travail-
lant pour les seuls biens matériels,
il construit sa propre prison.
Dieu a créé son coeur à l'image
de l'infini, à l'image de son éter-
nité. Rien de ce qui est fini,
rien de ce qui périt, ne satisfera
son coeur.

Vivre des
valeurs!

Demande-lui qu'en toute cir-
constance il se réfère à des valeurs
intérieures.

Etre la
voix des
sans
voix!

Forme son coeur de sorte
que tous les malheurs des hommes
le concernent directement. Ap-
prends-lui à élever la voix pour
ceux qui n'en ont pas le droit,
ou qui n'en ont pas la conscience.

Savoir
sourire!

Apprends-lui que le sourire
est un apostolat; le sourire ré-
chauffe le coeur de ses semblables.

Monnayer
le temps!

Dis-lui que perdre son temps
est perdre quelque chose qui ne
revient jamais, quelque chose qui
était unique.

Se choi-
sir un
modèle!

Dis-lui de choisir des exem-
ples dans la vie. Si c'est manquer
de caractère que de suivre n'importe
qui, c'est dangereux de ne suivre
personne.

Dire
la véri-
té!

Apprends-lui que le mensonge
est comme la rouille: il détruit!
Le mensonge c'est la nuit, la vérité
est comme l'aurore.

Etre
sérieux!

Répète-lui, sans te lasser,
que le chemin le meilleur est sou-
vent le chemin le plus difficile.

Etre
Constant!

Dis-lui que réaliser une fois l'ex-
traordinaire est plus facile que
de bien faire journellement l'ordi-
naire.

GENERALE DE L'INFORMATIQUE ET DES ETUDES

GENIE

Vous propose les services informatiques suivants:

1. FORMATION EN INFORMATIQUE
2. CONSEIL EN INFORMATIQUE
3. REALISATIONS DE SOLUTIONS CLE-EN-MAIN
4. ETUDES SOCIO-ECONOMIQUES DIVERSES

B.P. 2088 Kigali Tél. Central 72715

Dir. 72622

Tu veux que la construction de la maison de sa vie s'élève harmonieusement? Parle à l'enfant quand il est jeune! Trop souvent tu remets à plus tard ce qui peut, et ce qui doit être fait quand il est jeune. Même s'il ne saisit pas, parce qu'il est trop jeune, le mobile profond et noble d'un geste, tu lui fournis une orientation, tu l'aides à choisir la direction du bien, tu lui procures la dominante sur laquelle il composera l'accord fondamental de sa vie. Il lui sera difficile de chanter en mineur quand tu l'accompagnes en majeur. Joue, avec sérieux, la pièce de ta propre vie devant les spectateurs attentifs et clairvoyants que sont les jeunes. Une parole est importante, mais rien ne vaut l'exemple. Une main qui indique la direction est indispensable, mais rien ne remplace la main que tu donnes. Toi l'adulte, sois un exemple!

RATTACHE TOUTES LES VALEURS
A LA VALEUR SUPREME
QUI EST DIEU

Tous les conseils qui précèdent risquent d'être de riches ornements suspendus dans le vide si tu ne lui procures pas des crochets solides, auxquels il accrochera ses biens les plus précieux. Tout ce qui précède risque de devenir une philanthropie stérile si le bien, le beau, le vrai, ne sont pas fécondés par une semence qui donne vie; si l'enfant ne prend pas conscience, chaque jour un peu mieux, qu'il est un fils de Dieu, et que le fait d'avoir un même Père, lui permet d'appeler les autres Frères et Soeurs. Si l'enfant, sous l'oeil de Dieu, ne fait de sa vie un chef-d'oeuvre,

s'il n'entraîne pas à sa suite un nombre d'hommes vers l'éternité du retour à la Source dont il est issu, il ne comprendra jamais qu'une vie exceptionnelle est pour lui, et pour les siens, le gage d'un bonheur éternel. Si dès son enfance, tu ne lui montres pas l'image de Dieu dans le visage du prochain, il ne comprendra jamais pourquoi il n'a pas le droit de faire le bonheur seul; il ne saisira jamais, que ses mains sont les mains de Dieu, que ses jambes sont, pour Dieu, un moyen de se rendre auprès de ceux qui peinent, auprès de ceux qui souffrent, l'unique moyen de se rendre auprès de Ses préférés: les pauvres, les petits, les faibles... Il ne saisira jamais que c'est par son coeur que Dieu espère montrer qu'il est Amour. Si tu ne chemines pas, ta main dans sa main, sur les routes du monde, à la recherche des marques que Dieu y a laissées; si tu ne lui montres pas que dans la vie il n'est jamais seul, qu'il n'est jamais laissé à lui-même, qu'il dispose toujours de la force de Dieu, pour peu qu'il la demande, tu risques d'avoir construit sur du sable, tu risques d'avoir contribué à un malheur.

LA FORMATION PHYSIQUE
DE L'HUMANISTE

Nous croyons que tout jeune homme et toute jeune fille doit pratiquer le sport. Le sport est à leur corps ce que l'étude est à leur esprit. L'unique problème qui se pose, c'est de savoir ce que l'on comprend par le sport, quel en est le but, et quel en est l'esprit.

Négliger le développement harmonieux du corps humain c'est gaspiller un don de Dieu. L'homme

est un tout: il ne peut vivre en heureux équilibre que si tous les aspects de sa personne reçoivent l'attention qu'ils méritent. La santé physique et psychique d'un jeune homme dépend, pour une bonne part, de la discipline qu'il impose à son corps. Un corps sain, développé jusqu'aux limites de ses possibilités, est un élément important de la beauté humaine, il contribue à son équilibre et soutient les activités de l'esprit et du cœur.

Si le sport est pratiqué avec un digne esprit de fair-play, il devient le domaine de l'effort gratuit, de la formation qui est détente, du jeu qui produit des effets sérieux. Dans le vrai sport, la lutte n'est jamais une guerre, l'adversaire, ni l'arbitre, ne sont jamais des ennemis. Le vrai sport adoucit les mœurs. Là où il mène à la violence, à la haine ou au mépris, là où il a été détourné pour servir des intérêts d'argent, de pouvoir et de domination, il ne mérite plus le nom de sport; il rabaisse l'homme au niveau de ceux qui ne connaissent que la loi du plus fort. Là où il est pratiqué correctement, on voit gagner des hommes avec noblesse et perdre avec courage, juger objectivement de l'adresse et de la force de l'adversaire et le féliciter quand même on est vaincu. L'homme est capable d'évaluer sainement son jeu pour se féliciter de ses performances et pour corriger ses erreurs. Le vrai sport ne tolère aucune forme de fanatisme, parce que celui-ci rend aveugle, injuste et méchant; il est aux antipodes d'un bel esprit de sportivité.

Pour un jeune, le sport dépasse le seul développement physique; durant sa jeunesse, le sport est pour lui comme un rite d'initiation:

- il y découvre ses limites... et apprend à les dépasser,

- il pratique le courage... et s'initie à serrer les dents,
- il y expérimente la place de l'homme dans l'équipe... et apprend à le respecter,
- il y sent ses faiblesses... et découvre la valeur de l'entraînement,
- s'il est tenté de tricher, il découvrira la valeur de l'honnêteté,
- s'il veut imposer ses vues, il apprendra à se soumettre à une décision,
- s'il aime montrer son adresse, il finira par soumettre son intérêt à l'intérêt de l'équipe,
- s'il sent la fatigue, il apprendra à vaincre sa paresse.

A travers le monde, le sport est une occasion de rencontre et si nous voulons bien transmettre aux jeunes le bel idéal de sportivité, il peut contribuer au rapprochement des hommes. ■



Bernard HEYLEN.

Ce texte est un compte-rendu de la première Conférence Nationale sur l'artisanat tenue à Kigali en septembre 1987. Il vise à la fois à en rapporter les principaux résultats et en faire l'analyse. Malgré ce temps écoulé le texte n'a rien perdu de son actualité. Il permettra même aux principaux acteurs de faire le point et de s'interroger sur le chemin parcouru.

Des artisans pour quoi faire?

QU'EST-CE QU'UN ARTISAN?

Tout le monde voit bien ce que c'est qu'un artisan, mais il est très difficile de caractériser ce métier par rapport aux petites entreprises. Dans son exposé, le Secrétaire Général au Ministère de l'Industrie et de l'Artisanat a retenu la définition suivante:

"L'artisanat peut être défini comme étant le métier de celui qui, pour son compte personnel, exécute seul ou à l'aide de quelques employés (compagnons ou appren-

tis) un travail manuel et qui généralement se charge lui-même d'en commercialiser le produit. Ce travail peut inclure l'utilisation d'équipements de faible importance."

Chaque terme de cette définition reste général et relatif à une situation particulière. L'artisan travaillant individuellement reste méfiant devant toute possibilité de contrôle et demeure souvent relativement ignoré des autorités.

UN SECTEUR OUBLIE DANS
LA POLITIQUE NATIONALE...

Le document élaboré pour introduire la discussion sur la préparation du 4ème Plan (Préparons ensemble notre 4ème Plan) reconnaît honnêtement l'absence totale de politique de l'artisanat jusqu'à présent et analyse les conséquences très graves pour l'économie nationale (p. 15). Il y est écrit: "Nous constatons malheureusement que dans des secteurs importants sur le plan du volume d'emplois comme la production des matériaux de constructions (tuiles), l'outillage agricole, les textiles, ... les activités artisanales sont supplantées par des grandes unités industrielles avec des technologies capitalistiques utilisant très peu de main d'oeuvre, consommant beaucoup de devises en important les équipements et les matières premières et bénéficiant paradoxalement de tous les avantages accordés par le code des investissements rwandais".

Aussi dans son message à l'occasion de l'inauguration de la Banque des Artisans à Kigali, le Chef de l'Etat a-t-il donné quelques lignes di-

rectrices en soulignant l'aspect fondamental de l'artisanat source de développement: une recherche et une information sur toutes les possibilités de production, une priorité donnée à la valorisation des ressources agricoles ainsi que la mise en place de toutes les aides nécessaires.

Plus récemment, certaines personnes avec l'appui technique d'une coopération étrangère ont voulu mettre la priorité sur l'organisation d'une chambre de métiers. La présentation de cet objectif a été fort contestée (voir plus loin). Dans son introduction au séminaire précité, le Ministre de l'Industrie et de l'Artisanat avait souligné que c'était la première fois

"qu'autant de têtes sont appelées à réfléchir ensemble pour dégager une politique cohérente du développement de l'artisanat rwandais".

... ET POURTANT TRES IMPORTANT DANS L'ECONOMIE DU PAYS

La place de l'artisanat dans l'économie du pays n'est pas négligeable. Il compte pour 28 % dans le P.I.B., et est ainsi au même niveau que l'industrie moderne pour sa participation à la création des richesses. Mais la différence devient très importante quand on étudie l'emploi: 10.000 emplois dans l'industrie moderne contre 101.000 artisans. Il faut encore souligner qu'on doit investir un capital de 250.000 Frw pour la création d'un emploi dans le secteur artisanal contre 2 millions pour

un emploi dans le secteur industriel. L'artisanat est en outre très important pour les familles puisqu'il constitue 37,8 % du revenu monétaire des ménages ruraux (soit le principal revenu après celui du commerce et avant celui de l'agriculture). Enfin, dans le domaine des exportations, l'artisanat reste toutefois marginal puisqu'il ne dépasse pas 1 % de la valeur des exportations (ASPAR...) et que celles-ci ont tendance à diminuer.

DES ARTISANS NOMBREUX MAIS PEU CONNUS

Enfin, le projet financé par le B.I.T. à permis depuis 1982 d'appuyer le secteur non structuré en aidant les artisans à s'organiser, à développer une confiance en eux-mêmes et à développer leur production (formation, crédits ...).

A Kigali, le projet appuie actuellement 2.600 artisans organisés en 7 fédérations professionnelles: menuisiers, cordonniers, forgerons, soudeurs, réparateurs de pneus, mécaniciens et couturiers ainsi que quelques autres groupes (laveurs de voitures, constructeurs, sculpteurs ...). Ces fédérations ont formé leur association KORA constituée en ASBL. Des associations similaires sont en constitution à Butare (216 artisans), Ruhengeri (234) et Gisenyi (186).

Dans le milieu rural, les artisans sont jusqu'à présent totalement ignorés et pratiquement aucune commune ne les a recensés en vue d'un appui. Cela au point qu'un des participants au séminaire posera la question: Y'a-t-il des artisans en milieu rural? Oui évidemment. A titre d'exemple, un recensement complet des artisans réalisé dans la Commune

de Kanama en juillet 1987 a donné les résultats suivants:

- 197 menuisiers dont 31 dans le secteur de Nyundo (à côté de l'évêché) et 5 dans le secteur de Nkuli (en bordure de la forêt naturelle). Le revenu moyen de ces menuisiers a été estimé à 4.000 Frw/mois. Parmi eux, 3 ont étudié dans une école artisanale et 1 dans un CERA, tous les autres ont été formés en apprentissage.

- 287 couturiers dont 15 dans le secteur de Nyundo et 21 dans le secteur de Nkuli. 28 dans le secteur de Karambo en bordure de la forêt où plusieurs ont travaillé en Uganda. D'autres ont reçu une formation dans l'Eglise Adventiste. Le revenu mensuel moyen de ces couturiers est estimé à 1.000 Frw. Deux ont étudié en Uganda, trois au CERA et un à la JOC.

- 352 maçons dont 74 dans le secteur de Nyundo et un dans le secteur de Nkuli. Leur revenu moyen est estimé à 2.000 Frw/mois (irréguliers dans l'année). Trois seulement déclarent une formation particulière: deux dans un centre de formation scout et un dans une école artisanale.

● Outre ses trois groupes importants, il faut citer: les fabricants de paniers en bambou (109), de briques et de tuiles (+ ou - 50), les potiers (28), les forgerons (12), les mécaniciens (16), les boulangers (8) et les cordonniers (13), soit un total de plus de 1.000 artisans. Mais aucun ne vit exclusivement de l'artisanat, tous se nourrissent par leur propre parcelle.

UN SEMINAIRE SUR L'ARTISANAT MAIS SANS LES ARTISANS

La composition de cette première conférence sur l'artisanat en souligne immédiatement les limites: étaient présents 4 artisans du secteur urbain, 1 artisan du secteur rural, 7 organes d'aide et ONG oeuvrant dans le domaine de l'artisanat. Tous les autres participants appartenaient aux pouvoirs publics: un Sous-Préfet, l'Encadreur de l'Artisanat et un Bourgmestre par Préfecture, ainsi que les délégués de tous les Ministères intéressés. Ignorance des artisans et absence d'organisation de la part de ceux-ci.

Cette composition a d'abord été source de limites: 3 conférences sur 15 ont été données par des participants ayant une expérience personnelle dans le secteur artisanal. Les échanges ont parfois été limités ou la compréhension des problèmes des artisans difficile. Un Sous-Préfet ne demandait-il pas: Pourquoi faut-il aider les artisans alors qu'ils sont des citoyens comme tout le monde?

Une première approche de l'administration est, de manière classique, une volonté de contrôle. Certains hauts fonctionnaires ont abordé la conférence avec l'idée d'imposer en priorité la mise sur pied d'une Chambre Nationale des Métiers organisés sur le modèle de la Chambre de Commerce et d'Industrie. Cette idée a été violemment rejetée par plusieurs participants soulignant la tradition individualiste des artisans, leur méfiance envers tout contrôle et la nécessité d'une approche progressive à partir de la constitution de leurs propres associations professionnelles par les artisans à la base.

Mais cette composition a été également pour beaucoup la source d'une ouverture nouvelle: plusieurs boursiers ne sont-ils pas partis en disant qu'ils avaient découvert un secteur nouveau et son importance, que maintenant ils commencent à voir ce qu'ils pouvaient faire pour les artisans?

UNE POLITIQUE DE PROMOTION DES ARTISANS

À travers les exposés, les déclarations et les recommandations, on peut dégager les grandes lignes d'une politique favorisant la promotion des artisans:

La Formation (ou un pêcheur sachant pêcher)

Celle-ci a été considérée comme la priorité des priorités en assurant une formation permettant des métiers de qualité.

— D'abord un accent sur l'apprentissage: la plupart des artisans actuels n'ont pas appris leur métier dans des écoles mais avec d'autres artisans. Il faut pouvoir d'une part trouver les moyens d'encourager les artisans actuels à recevoir des jeunes en formation. Il faut également rechercher des artisans étrangers, par exemple, des pensionnés disponibles pour donner un recyclage aux artisans ou leur apprendre un métier nouveau.

— Ensuite la formation scolaire: celle-ci doit être réfléchie. Les CERAJ actuels visent à former un paysan sachant un peu se débrouiller en menuiserie et maçonnerie mais qui ne

connaît vraiment aucun métier. Il est dès lors difficile pour lui de trouver un emploi ou de s'installer. Sur 302 lauréats garçons de 6 CERAJ de garçons de Gisenyi pour les années 1985-1986, 55 % ont pu trouver un emploi. De ce total, 28 % sont enseignants, 26 % maçons ou menuisiers; 28 % aux études; 12 % dans l'armée; 12 % dans des emplois agricoles et 10 % dans des emplois divers. Transformer certains CERAJ en écoles artisanales spécialisées permettrait peut-être une meilleure formation et orientation professionnelles à condition que les formateurs soient disponibles. Mais deux écoles techniques complètes pour tout le pays c'est vraiment peu! Un programme de multiplication de ces écoles doit être accéléré et réfléchi pour des techniciens disposés à se lancer dans leur petite entreprise.

— La plupart des jeunes sur les collines n'ont jamais quitté leur région d'origine. Comment peuvent-ils avoir une idée de ce qui est possible, de ce qu'ils pourraient commencer? D'où la très grande importance des voyages d'études, d'échanges d'expérience.

— Les contenus des formations doivent être réfléchis: ils doivent comprendre un aspect technique de qualité mais pas être limité à celui-ci: formation à l'organisation du travail, à la gestion et au marketing, à l'esprit d'entreprise et à la confiance mutuelle.

Les aspects institutionnels

— L'élaboration d'une loi sur l'artisanat est apparue comme une nécessité mais également comme l'aboutissement d'une procédure de concertation et de réflexion commune à mettre en route: définition de l'artisan, recense-

ment de ceux-ci, condition juridique...

— Tous les participants ont insisté sur la nécessité de l'auto-organisation des artisans, seul moyen pour eux d'assurer leur avenir: promouvoir les différentes formes de groupements: groupements de production quand c'est possible, groupements de commercialisation... mais surtout des associations professionnelles au niveau communal (les menuisiers, les couturiers...) et ensuite des fédérations communales d'artisans. Des groupements à un niveau plus élevé pourront venir plus tard.

— Il a été demandé également que soit mise sur pied une structure de coordination regroupant les différents partenaires intéressés: Ministères, associations d'artisans, aides extérieures, organismes financiers...

Ola production et la commercialisation

— Les artisans travaillent plus facilement à proximité d'un centre commercial où ils trouvent services et marché. Il a donc été demandé d'aménager auprès des principaux centres, des espaces pour les artisans, des "parcs artisanaux" équipés d'infrastructures de base (eau, électricité, facilités d'entreposage, abris de travail...)

— Une recherche beaucoup plus importante doit être développée sur la production potentielle: matières premières localement disponibles, produits importés pouvant être fabriqués sur place, technologies pouvant être utilisées. Un centre de recherche important doit être développé et régionalisé dans ce domaine.

Des centres des services aux artisans doivent être mis sur pied (à la fois au niveau régional et sectoriel: pour une préfecture, pour un métier...). Ces centrales devant remplir 5 fonctions: informer les artisans des possibilités, des technologies...; étudier avec les artisans les formations nécessaires; proposer les formes de crédits et les garanties: organiser l'approvisionnement tant en équipement (outils, adresses pour les machines...) qu'en matières premières (stocks, licences d'importation...); donner un appui pour la commercialisation des produits (voir le paragraphe suivant).

— Un appui important à la commercialisation, souvent considérée comme un des premiers obstacles rencontrés par les artisans tant par la qualité insuffisante de son produit que par son ignorance des circuits commerciaux. Ces centrales de services devant être gérées par les artisans eux-mêmes avec un appui technique extérieur. Cet appui à la commercialisation doit comprendre la publicité pour la consommation des produits de nos artisans, l'organisation d'expositions régionales, nationales et à l'étranger, l'obligation faite aux commerçants nationaux de vendre les produits de l'artisanat, ainsi que la limitation des importations pour les produits fabriqués par nos artisans.

L'Etat doit donner l'exemple en s'approvisionnant en priorité auprès des artisans, et en fractionnant suffisamment les marchés publics afin de permettre aux artisans d'y participer. Les comptoirs de vente mis sur pied par l'Etat dans chaque centre préfectoral constituent un effort important, mais ceux-ci ne sont pas rentables. Faudra-t-il les supprimer, les laisser aux artisans?

Le financement des activités artisanales

- La priorité étant accordée à une formation valable, le financement des équipements et des formateurs dans les centres d'apprentissage doit être mieux étudié.

Le Directeur du Bureau d'Orientation des Banques Populaires a pu expliquer aux participants la mise sur pied de la Banque des artisans à Kigali et les crédits importants accordés à ceux-ci. Mais il a dû reconnaître que les relations Banque Populaire-artisans du milieu rural étaient presque nulles (2,3 % des crédits en 1986). Pourquoi peu d'artisans? Faible place de l'artisanat dans le développement du pays? Absence de demande en tout cas. Aussi, il a été demandé de promouvoir ces demandes: les agents de la Banque Populaire sont venus rencontrer les artisans en milieu urbain, ne devrait-il pas faire la même chose en milieu rural? Leur proposer des projets types. Les projets devront mettre sur pied et coordonner des fonds de garantie pour les crédits.

- La fiscalité n'a pas été pensée en fonction de la situation des artisans souvent soumis à une double imposition (de la commune et de l'Etat); il faut faciliter le démarrage des artisans; la pression fiscale ne peut intervenir qu'après une certaine progression. Abandonner l'imposition des artisans aux communes? Dans quelles limites? Ces questions doivent être étudiées.

Les artisans doivent enfin être informés de toutes les mesures pouvant favoriser leur travail (Code des investissements après sa révision maintenant achevée, garantie des

crédits, organes d'appui...), même si celles-ci restent limitées et difficiles d'accès.

UNE CONTRIBUTION ESSENTIELLE AU DEVELOPPEMENT

Ce séminaire a eu le mérite d'appuyer la découverte d'un secteur-clé de l'économie, trop négligé jusqu'à présent. L'artisan aussi méprisé qu'ignoré est enfin reconnu, sa contribution au développement du pays caractérisée de très importante et de source d'avenir: l'artisan ne pourrait-il pas être le germe de l'entrepreneur? Un appel est fait aux artisans pour que par leur auto-organisation en groupes professionnels ils puissent devenir davantage partenaires du développement et demander les appuis qui leur seront nécessaires. ■

Jean Pierre CODDING.



Atelier: Artisane à Gitega, Kigali

On peut aborder le problème des réfugiés sous-forme de dissertation ou de statistiques froides. L'auteur de ces lignes a choisi de témoigner pour essayer de nous faire sentir l'angoisse que vivent ces "dânnés de la terre". En ce sens-là le Kenya n'a que valeur de symbole. Car finalement, sous n'importe quelle latitude, c'est toujours le même drame qui se joue.

Les réfugiés

Dans les forums internationaux, on parle des Réfugiés et plus particulièrement des Réfugiés en Afrique où ils se chiffrent à plus de 5 millions, soit la moitié de tous les Réfugiés du monde! Et cela n'est pas pour la gloire de notre continent! A l'ONU, à l'OUA et ailleurs, on parle de ces Réfugiés souvent pour se faire une conscience tranquille, mais appréhende-t-on jamais les souffrances de ces personnes, pour la plupart innocentes, qui sont meurtries dans leur corps et dans leur âme?

Nous voudrions, à titre de témoignage, parler de ces gens que vous retrouverez entassés

dans des camps insalubres, parqués dans des lieux isolés et clôturés par les fils barbelés, des gens ainsi dépourvus et réduits aux situations moins enviables à celles des animaux qui, eux, jouissent d'une certaine liberté et de plus en plus de protection.

Pour être moins lugubre, choisissons notre échantillonnage et localisons-le non pas dans une forêt infestée de mouches tsé-tsé et de moustiques, mais bien au centre de la Capitale Kenyane, NAIROBI.

LE KENYA

Pays des KIKUYU. Pays des MASAI et des TURKANA, ces tribus guerrières. Pays du mouvement MAU MAU et du KANU, le KENYA AFRICAN UNION. Ce pays a toujours été la terre d'asile par excellence, où le noir (le MWEHUSI) n'avait pas besoin d'autre laissez-passer que la couleur de sa peau. Là on estimait que les noirs ont enduré les mêmes injustices, qu'ils ont engagé la même lutte et qu'ils doivent être solidaires. C'est comme cela que le Kenya est devenu la terre d'asile pour les africains, seul pays où les réfugiés n'ont jamais été cantonnés dans des camps de l'humiliation. Nonobstant, l'âme et le corps du réfugié demeurent meurtris comme nous allons le voir. Et loin de nous, l'usage du grand discours, mais un simple témoignage que nous souhaitons éloquent.

NAIROBI, QUARTIERS GENERAUX DE L'IMMIGRATION

Il est 9 heures locales. On ouvre les bureaux, c'est aussi l'heure des rendez-vous fixés la veille. Ils sont nombreux les réfugiés, des Ethiopiens qui ont fui MENGHISTOU et sa réforme agraire, des Ugandais qui ont fui les dictatures et les guerres civiles, des Rwandais, des Barundi, des Tanzaniens, des Mozambicains qui, eux aussi, ont fui quelque chose, des injustices, des persécutions, des événements troubles et qui sait quoi encore!

Ils sont là ces réfugiés, des nouveaux venus (new arrivals), assis sur des bancs. Ils attendent quelque chose comme un jugement! Et en effet, si leur statut de réfugié politique n'est pas prouvé, ils risquent l'emprisonnement pour entrée illégale et puis l'expulsion. Eh oui, la couleur de la peau ne donne plus droit à la libre circulation et le Kenya subit la contagion des régimes policiers!

◊ Je vois cette famille d'éthiopiens, un vieillard au teint clair, qui doit être grand père, un homme à l'âge moyen, une femme et deux enfants, aux regards perdus. Ils ne jouent pas ces enfants, la longue marche et la faim leur ont fait oublier les jeux! La maman a l'esprit absent, elle est comme entourée par un environnement immatériel abstrait. Et voilà une famille paysanne autour de grand-père, personne ne parle à l'autre, c'est angoissant et déchirant.

◊ Il est seul, il s'appelle PEDRO, il est mozambicain. Comment est-il arrivé à NAIROBI, si loin de chez lui? Il dit qu'il a fui la guerre.

◊ Ils occupent à eux seuls deux bancs et forment le groupe le plus important, ils sont ugandais. Ils ont fui les massacres collectifs qui ont libre cours dans leur pays martyrisé.

◊ Deux jeunes zairois, précédemment étudiants à L'UNAZA, campus de LUBUMBASHI. Eux sont bien habillés, de la fringue, ils sont zairois quoi! Mais au Zaïre, il n'y a ni guerre, ni trouble que l'on sache! Mais ces jeunes ont décidé de tout quitter, l'école, les parents, ils ont fui et ils ont leurs raisons.

Quand le cas de chaque individu est examiné soigneusement pour voir qu'il n'est ni espion ni aventurier, il reçoit un papier portant acte de son humiliation, le "PI NOTICE" (lire "PIAL NOTIS") ou PROHIBITED IMMIGRANT NOTICE. Il est ainsi libellé: "under kenyan act... you are a prohibited immigrant...". Cela veut dire tout simplement que suivant la loi kenyan, vous êtes un immigrant irrégulier". Mais, ne soyez pas troublé, vous ne quitterez pas le Territoire Kenyan dans 90 jours comme indiqué sur votre PI NOTICE, mais vous vous présenterez désormais au service de l'immigration tous les trois mois et vous êtes ainsi sous le coup des mesures obligatoires. Vous portez votre PI NOTICE qui vous sert de pièce d'identité. Vous n'êtes pas comme les autres, vous êtes réfugié.

Muni de votre PI NOTICE, vous vous rendez au Haut Commissariat aux Réfugiés, un building situé en face des Quartiers Généraux de l'Immigration, même étage. On vous enregistre et vous êtes heureux de n'avoir pas été expulsé. Le processus de votre exil suit son cours normal. Au HCR, des fonctionnaires multinationaux travaillent sans relâche, avec abnégation, ils enregistrent des nouveaux venus, ils règlent les problèmes des anciens avec une compréhension et une patience

remarquables. Aux nouveaux réfugiés, ils donnent une lettre de recommandation au Ministère de l'Intérieur situé à JOOCO HOUSE, et c'est là qu'ils obtiendront leur nouvelle carte d'identité "Refugee's identity card".

Auparavant, les nouveaux ont été conduits au JRSK (Joint services for refugees of Kenya), où ils ont été enregistrés à nouveau pour obtenir cette fois-ci de l'aide, une véritable manne après plusieurs jours de privation. Vous vous sentez comme un collégien qui a réussi son examen de passage, l'anglois vous quitte peu à peu, et vous sentez une sorte d'espoir rejaillir en vous.

L'ANGOISSE DU REFUGIE

Au YMCA (Young Men Catholic Association), vous recevrez désormais et régulièrement quelques shillings qui vous permettront de subsister, et cette source vous alimentera à compte-gouttes, un véritable serum qui vous maintient en vie.

Vous avez obtenu une sorte de "jus civitatis", vous avez droit de vous installer où vous voulez, mais vous choisissez - misère oblige - les quartiers pauvres, les faubourgs, Eastleigh, Kawangale, Kyambo etc... Vous louez une chambrette et vous voilà sous abri, vous vous débrouillez pour manger et vous affrontez la véritable vie du Réfugié.

Vous êtes en chômage, pour travailler vous devez acheter un permis de travail (work permit). Il coûte 6.000 shillings et il est valide pour 3 ans renouvelables. C'est clair, le coût est prohibitif, les six mille shillings représentant

le salaire annuel d'un Fonctionnaire moyen. Et vous n'aurez probablement jamais d'emploi, à moins que la providence ne s'y mêle.

Comment allez-vous occuper tout votre temps qui est libre? Vous flânez en ville, vous lèche les vitres et vous ne tardez pas à connaître tous les quartiers, tous les potins et les autres badauds. Si vous êtes débrouillards un peu, vous faites le quartier industriel pour le docker, pénible mais mieux que rien.

C'est le temps de l'incertitude, des vaches maigres, de la survie. Vous avez passé la nuit sans manger, le lendemain vous vous présentez au JRSK, vous racontez que votre jeune enfant est mort et vous réclamez un peu de sous pour son cercueil! Il faut pleurer pour toucher le cœur de ces Bienfaiteurs. C'est horrible, c'est inhumain! A ce moment, vous vous sentez dans le chagrin, et tenez, il ne faut pas répéter le même coup, sinon votre même jeune enfant peut mourir deux fois, et crac, petit malin vous êtes découvert!

Vous parlez votre langue maternelle de moins à moins, vous n'avez plus goûté les menus de votre Pays, vous n'avez plus revu les vôtres, vous êtes de plus en plus déraciné et vous sentez la nostalgie. A quand le retour au Pays bien-aimé? Voilà la question troublante qui vous habitera pour toujours.

Vous avez quitté votre Pays avec quelques provisions ou peut-être avec un butin provenu du pillage, et vous ferez un exil doré! Vous échapperez au pénible métier de docker mais vous n'échapperez point à ce regard hostile braqué sur vous étranger! Ils envieront votre bonne situation ou ils chercheront à vous arracher votre butin. Pis encore, vous sentirez la nostalgie.

ET VOUS LECTEURS !!

Chers lecteurs, puisse chaque pas que nous amorçons, tendre vers la justice, l'équité et l'amour d'autrui. Cela préserverait notre monde et spécialement notre continent des souffrances comme je viens de les décrire. Il faut que nous prenions conscience que l'ivraie que nous semons dans le champ de notre voisin, ne peut tarder à envahir et prospérer dans notre propre champ. ■

Ananie NKURUNZIZA.



COMMUNIQUE

DIALOGUE voudrait compléter une série de la revue de 1967 à 1988. Douze numéros manquent à la collection. Il s'agit de :

No 3:	Juillet 1967	No 11	Novembre 1968
No 4	Septembre 1967	No 12	Janvier 1969
No 5	Novembre 1967	No 15	Juillet 1969
No 6	Janvier 1968	No 16	Septembre 1969
No 7	Mars 1968	No 33	Juillet-Août 1972
No 8	Mai 1968	No 34	Septembre-Octobre 1972
No 9	Juillet 1968	No 40	Septembre-Octobre 1973

Pour chaque numéro fourni, DIALOGUE offre un abonnement d'une année à la Revue.

Merci de votre collaboration !

Eglise d'ici et d'ailleurs

Comme annoncé dans le dernier numéro, nous vous proposons la 2ème partie du texte de l'abbé Michel Donnet. Après un voyage en Amérique et en Asie (1ère partie) l'auteur atterrit en Afrique, dégage les caractéristiques des grands courants des théologies de la libération et tente une application pour notre pays, le Rwanda.

Théologie et libération (suite et fin)

AFRIQUE DU SUD

En Afrique du Sud, nous retrouvons sensiblement les mêmes thèmes qu'aux Etats-Unis caractérisant la "théologie noire". "Ce que dit James Cone, affirme Mothabi, nous le rencontrons dans notre chair" (cité par B. Chenu, op. cit. p. 91).

Mais quel est donc le fondement idéologique de l'apartheid vu du côté du "pouvoir pale?" Tout

simplement ... la Bible! En effet les descendants de Boers Hollandais (les Afrikaners) se sentent intimement convaincus que Dieu a fait d'eux le peuple élu. Citons ici la synthèse qu'en fait "le cours par correspondance sur la théologie de la libération" que nous avons déjà mentionné:

"La doctrine calviniste importée par les Hollandais ... affirmait la prédestination, selon laquelle de toute éternité Dieu avait déterminé certains hommes à être élus, et d'autres, des damnés. Bien entendu des chrétiens européens ... faisaient partie de la première catégorie, tandis que les humbles qu'ils rencontraient (à leur arrivée en Afrique du Sud) ne pouvaient qu'être damnés". (Leçon IV, p. 15).

Notons que ce type d'idéologie se rencontre ailleurs qu'en Afrique du Sud: le système nazi s'y enracinait. Un Le Pen ne pense pas autrement, pas plus qu'un Mgr Lefevre. A y regarder de plus près, n'y trouvons-nous pas la base, parfois inconsciente mais tout aussi réelle, du racisme, des conflits ethniques ou apparentés, et cela sur toutes les latitudes et dans tous les systèmes politiques, qu'ils se rallient au socialisme ou s'alignent sur le capitalisme ou sous toute autre forme de pouvoir? Tous ceux qui prônent ces formes d'apartheid oublient ces mots de Jean le Baptiste: "Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes: nous avons pour père Abraham. Car je vous le dis, des pierres que voici, Dieu peut susciter des enfants à Abraham". (Math. 3,9).

Nous n'exposerons pas ici la "théologie de l'apartheid", mais les parades que celle-ci a suscitées. Le cadre de cet article nous obligera cependant à une concision que certains jugeront excessive.

Notons tout d'abord que la "théologie noire" d'Afrique du Sud se veut d'emblée le fruit d'un œcuménisme pratique: l'unité s'impose pour lutter contre le danger commun. Dès lors, nous retrouverons dans le même combat des Anglicans comme Desmond Tutu, des Méthodistes avec Mokgetli Mollabhi, des congrégationnistes tels que Bongayabo Goba, des réformés dont Allan Boesak, des luthériens comme Manas Buthelezzi, et, plus récemment, des catholiques avec Albert Nolan. Cet œcuménisme pratique, nous le découvrirons comme une note commune à toutes les théologies de libération.

C'est Allan Boesak qui nous montre maintenant les trois grands axes de cette théologie:

- Un premier axe, qui se veut une démythisation des idées reçues: Dieu n'est pas le Dieu des Blancs, et donc l'ordre politique, social, économique ... instauré par eux n'est pas voulu par le Dieu de Jésus-Christ.
- Une affirmation en découle: le Noir est lui aussi créé à l'image de Dieu. Il doit donc être fier de sa négritude qui lui permet de refléter la beauté de Dieu.

- En conséquence, si Dieu est aussi le Père des Noirs, il ne peut supporter le sort qui leur est fait. Il se trouve donc à leur côté dans leur combat, et il leur montre un chemin de libération. L'Exode continue... Mais paradoxalement, Dieu veut aussi la libération des Blancs, car leur salut se trouve dans la reconnaissance qu'ils feront de tout homme comme un frère, quelle que soit la couleur de sa peau.

Au total, conclut B. Chenu, c'est l'Evangile

lui-même qui doit être libéré, car il a été corrompu... par l'idéologie religieuse des Afrikaners. Grâce à la théologie noire, il retrouve sa virulence prophétique, volant au secours des sans voix et des sans pouvoirs, de toutes les victimes du racisme institutionnel" (op. cit., p. 116).

Citons encore Desmond Tutu:

"Toute théologie de la libération est née de la tentative de comprendre la souffrance de ceux qui sont victimes d'une oppression et d'une exploitation institutionnalisées, de ceux qu'on aliène et qu'on traite comme des choses, alors qu'ils sont des personnes humaines créées à l'image de Dieu, rachetées par le Christ et sanctifiées par l'Esprit". (Prieur de l'espérance, Paris, Centurion, 1984, p. 130).

Mais nous ne pouvons terminer ce court survol de la théologie noire d'Afrique du Sud sans mentionner brièvement l'important document "KAIROS" publié en septembre 1985 par 151 pasteurs, prêtres catholiques, laïcs, parlant au nom des 23 confessions religieuses des auteurs. Que dit ce document?

■ Nous sommes arrivés au "moment décisif" (c'est le sens du mot grec "kairos"), "où Dieu lance un défi en vue d'une action décisive". Il ne faut donc pas rater l'occasion!

■ On peut voir le problème de l'apartheid selon trois problématiques contradictoires. Il s'agira donc de choisir la meilleure:

▷ Certains s'en tiennent à "la théologie de l'Élat" justifiant par la Bible le désordre organisée: c'est l'idéologie du pouvoir en place.

▷ D'autres prônent une "théologie de l'Eglise", voulant réformer certains abus sans changer le système, et affirmant que de toute façon tout se règlera dans l'au-delà.

▷ Enfin les chrétiens engagés formulent une "théologie prophétique" estimant hérétique la théorie de l'apartheid et s'engageant à libérer leur pays et à construire une société fraternelle.

■ Les autres chapitres de KAIROS tirent les conclusions de cette option pour les Pauvres: l'Afrique du Sud, dit-il, a besoin de façon urgente, de trois choses: réconciliation-justice-non-violence. Pour y arriver, il faut une analyse politique de la situation sociale et mener des actions concrètes rendant l'apartheid impossible et impensable. Il faudra alors courageusement reconstruire une société fraternelle dans laquelle tous auront un rôle à jouer.

L'avion nous attend: nous embarquons pour la dernière étape de notre voyage, qui nous ramène d'ailleurs à notre point de départ.

LES BALBUTIEMENTS DE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION EN AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

Un processus assez complexe a conduit certains théologiens d'Afrique sub-saharienne à s'intéresser à la libération. Depuis les années 60, la plupart des pays africains n'ont-ils pas recouvré leur indépen-

dance politique? La libération n'est-elle pas arrivée, souvent après des affrontements plus ou moins sanglants, selon les régions, avec le colonisateur?

Les théologiens portent donc leurs efforts de réflexion sur l'africanisation de l'Eglise. Au départ, on considérait qu'il s'agissait surtout d'africaniser les "cadres" ecclésiastiques; puis on parla des "pierres d'attente", ensuite ce fut le tour de la théologie de l'adaptation, et à l'heure actuelle on insiste sur l'inculturation. Une apothéose de toute cette recherche consisterait, pour l'Eglise catholique, à convoquer un concile de l'Eglise catholique en Afrique. La formule est de Fabien Eboussi Boulaga et date de 1977, au colloque d'Abidjan. Le Pape Jean Paul II a donné son accord de principe à la convocation d'un tel concile.

Cependant, certains pasteurs et théologiens africains trouvent insuffisant cet effort théologique, pour le reste tout à fait méritoire. Pour leur part ils insistent sur la nécessité d'inculturer le Christianisme à l'Afrique d'aujourd'hui. Et cela supposera, disait déjà le colloque d'Accra de décembre 1977, que l'on réfléchisse à trois lignes théologiques:

- ▷ Naissance d'une théologie en situation: il faut donc connaître ces situations vécues par les africains d'aujourd'hui.
- ▷ Promotion d'une théologie de la libération, car l'indépendance politique n'a pas automatiquement libéré les gens. D'autres oppressions sont nées.
- ▷ Insertion de la Femme Africaine dans les instances d'Eglise, et même dans les recherches théologiques.

Nous citerons rapidement quelques héros de ces idées:

L'Archevêque zairois de Kananga, Mgr BAKOLE WA ILUNGA, publiait en 1978 son livre "Chemins de libération". Il veut, après analyse des situations zairoises, proposer des solutions à ses lecteurs. Celles-ci supposent la conviction que Dieu s'oppose à toute forme d'oppression et que Jésus est vraiment le libérateur. Alors, "lève-toi et marche," dit-il, pour libérer ton peuple.

"Eglise d'Afrique, propositions pour l'avenir" de Efoé-Julien Pénoukou, prêtre béninois (Edition Karthala, 1984) fait un vaste tour d'horizon et propose diverses solutions aux problèmes rencontrés. Il veut promouvoir une théologie du développement libérateur et termine par la proposition de réunir un concile africain qui approfondirait toutes ces réalités.

Le rapport du colloque d'Accra au Ghana, tenu du 17 au 24 décembre 1977, est présenté par ces mots de Kofi Appiah-Kubi, Ghanéen:

"Dans notre travail théologique, notre principe d'orientation doit être les plus pauvres parmi les pauvres dans nos communautés. La question décisive posée par des millions d'hommes et de femmes au christianisme contemporain, et par conséquent à la théologie, est la suivante: qu'est-ce que la vie "abondante"? Beaucoup ne voient autour d'eux rien d'autre que la pauvreté abjecte, la faim, la maladie, l'ignorance, l'oppression, la discrimination, la torture, la déshumanisation. Si notre théologie veut apporter un message d'espérance à la majorité de nos peuples, elle doit devenir l'âme des sans âmes et la voix des sans voix".

(libération ou adaptation? la théologie africaine s'interroge - Le colloque d'Accra Ed. L'Harmattan, 1979).

A ce même colloque, l'Angolais Chipenda remarquait que l'Afrique de l'indépendance a encore besoin de libération, car, disait-il, "De nouveaux maîtres exploitent la faiblesse des nations et l'élite nouvelle a les mains liées par l'aide économique, politique, militaire qui vient de l'étranger". Il concluait son exposé par ces mots:

"Il ne suffit pas de nourrir les affamés, de donner à boire aux assoiffés, d'accueillir les étrangers, d'habiller ceux qui sont nus, de visiter les malades et les prisonniers, car l'homme ne vit pas seulement de pain. Quelque nom qu'on lui donne, la théologie doit exprimer le jugement de Dieu sur notre culture, notre classe, notre race, notre arrogance, nos idées préconçues. Elle doit se préoccuper de la justice pour tous les hommes et toutes les femmes, en tout lieu et en tout temps, et affirmer sans équivoque que tout être humain compte devant Dieu et devant le Christ". (idem. p. 91).

Mais de tous les penseurs africains contemporains, Jean Marc Ela, prêtre camerounais, est sans conteste celui qui approfondit le plus la relation entre la théologie et la libération. Dans son livre célèbre: "Le cri de l'homme africain" (L'Harmattan, 1980) il écrivait:

"Il faut cheminer avec cet homme (africain) en manifestant concrètement que Jésus-Christ lui annonce vraiment une libération totale et définitive. Ce qu'affirme la foi, c'est une libération déjà acquise par la victoire

du Christ sur le péché et la mort. Mais les efforts des hommes pour lutter temporairement contre les injustices aliénantes et toutes les formes de misère et réaliser la libération des opprimés, sont une tâche de l'existence chrétienne". (p.126).

Et il concluait son livre par ces mots:

"Dans toute rencontre où je révèle à un homme sa dignité de fils de Dieu, une société nouvelle commence à naître, celle où le pauvre cesse de croire que sa misère ou sa condition résulte d'une malédiction ou d'une fatalité... En Afrique noire, les tâches de l'Evangile s'inscrivent dans une région du monde où les puissances de l'argent ont décidé de faire de ce territoire de l'humanité une réserve d'esclaves et de main d'œuvre à bon marché. Pour les Eglises, la question posée par cette situation est claire: chaque jour, au nom de l'Evangile, écrire l'histoire de la libération effective des opprimés". (p. 165-166).

Je ne voudrais pas terminer notre rapide tour africain, sans signaler un théologien zaïrois, contesté par ses pairs (ce qui est bon signe ...) qui, dans "Le dialecte d'un théologien africain" notait ces lignes:

"La théologie africaine est interpellée d'une manière plus pressante encore. Peut-on en effet vraiment faire des discours théologiques dans les universités sans se poser la question d'incarner cette théologie dans le contexte sociopolitique et aider ainsi à résoudre le drame qui se joue sur notre continent? Le moment n'est-il pas encore venu d'élaborer une théolo-

gie africaine de la libération en partant du message joyeux et libérateur du Christ?... Et nous-mêmes, théologiens, nous devrions, par une vie crédible, témoigner de notre enseignement en faisant une option sans détour pour les marginaux". (Impressions écrites après la visite d'un bidonville à Nairobi, le 26.1.85). (Bénézet BUJO, "Le diacre d'un théologien africain", Editions de l'Eglise d'en bas, No. 1 de "Spiritualité du Tiers Monde", Kinshasa, 1987).

"Balbutiements de la théologie de libération en Afrique"; titrions-nous ce paragraphe. Certes le mouvement est lancé et il est irréversible. Il me semble cependant que l'Eglise d'Afrique a un long chemin à faire pour devenir réellement un "chemin de libération" pour les hommes de ce continent. Elle a besoin d'une double purification:

▷ Vis-à-vis des "Eglises-Mères" d'Europe. Il faudra apprendre que coopération et dépendance ne sont pas identiques. Cet éventuel concile africain pourrait être décisif à ce point de vue.

▷ Vis-à-vis des pouvoirs politiques en place: elle devra faire l'expérience que concertation et collaboration ne sont pas synonymes de collusion.

Notre voyage se termine ! Nous voilà revenus chez nous, et il nous faut trier nos impressions et synthétiser nos réflexions. Ce sera le second chapitre de cet article. Nous pouvons cependant dire en première conclusion que la "Tierce Eglise" se révèle riche de promesses théologiques. Partout les problèmes sont posés et les solutions se cherchent. Un effort de concertation et de comparaison des problématiques se réalise dans les congrès qui rassemblent des théologiens de tous les horizons. Peut-être tout cela donne-t-il un jour une "somme théologique" représentative des questionnements de notre siècle?

QUELQUES CARACTERISTIQUES A TOUTES LES THEOLOGIES DE LA LIBERATION

Nous venons donc de visiter nos frères théologiens et ils nous ont brièvement expliqué les idées force de leur "discours sur Dieu". Il me semble qu'il est possible maintenant de dégager quelques caractéristiques communes à toutes ces théologies.

□ Ce sont, en tout premier lieu, des théologies nées dans ce qu'il est de plus en plus convenu d'appeler "LA TIERCE EGLISE", à ne pas confondre avec les Eglises du Tiers Monde. La Tierce Eglise, c'est celle que l'on rencontre là où les gens ne se reconnaissent pas tout à fait comme partie prenante des idées-force de la Première Eglise, celle d'Orient, et de la seconde Eglise, celle d'Occident. La Tierce Eglise se trouve là où sont nés les nouveaux problèmes, fruits de nouvelles situations, que ne connaissent ni l'Occident ni l'Orient: l'Amérique Latine, mais aussi le monde marginalisé de l'Amérique du Nord, l'Afrique, l'Asie etc... La Tierce Eglise est celle des marginalisés, et c'est d'elle et pour elle qu'est née la Théologie de la libération. On devrait sans doute devoir la trouver également dans ce que nous appelons maintenant "le Quart monde".

□ Ces théologies sont donc, deuxième caractéristique, des théologies EXISTENTIELLES, nées des situations concrètes, situations d'oppressions. Elles concernent les "pauvres en souffrance" comme les appelle la première Béatitude de l'Evangile de St Mathieu (Mat. 5,3). Elles les concernent à deux niveaux: c'est pour eux qu'elles existent

mais aussi c'est eux qui la font. Il ne s'agit donc pas de théologies "académiques" élaborées dans le confort d'une université, mais des théologies qui exigent un contact très étroit entre ceux qui les vivent et ceux qui les formulent.

□ Ces théologies font appel à des instruments d'analyse autres que ceux employés dans les théologies classiques. Il s'agit en effet de bien connaître les situations des pauvres exploités. Il faut donc demander l'aide de l'économie, de la sociologie, de l'histoire des mouvements sociaux, de l'histoire de la colonisation etc... Il faut aussi parfois recourir à des méthodes d'analyse différentes de celles utilisées par les théologies académiques. Et c'est là que réside souvent le problème de l'acceptabilité par les Eglises traditionnelles, de cette nouvelle manière de faire la théologie. Mais si nous réfléchissons bien, la révolution théologique introduite par St Thomas d'Aquin était au moins aussi provocante que celle des théologiens de l'Amérique Latine, pour ne prendre que l'exemple le plus courant. St Thomas osa en effet faire appel aux techniques de pensée et aux méthodes scientifiques d'un païen, Aristote, dont tout le monde disait qu'il était impossible de faire le moindre rapprochement entre sa pensée et celle de Jésus. Et St Thomas l'a fait ! Vu de loin, sa pensée nous apparaît comme la calme surface d'un lac au repos, mais en son temps que de tempêtes n'a-t-il pas dû susciter ! Plus sans doute que les Guttierrez ou les Boff qui proposent d'utiliser les outils marxistes de l'analyse historique.

Dans les courants des théologies de la libération, on redécouvre la Bible du point de vue de l'opprimé, c'est-à-dire du point de vue où elle fut écrite. Il n'est pas étonnant dès lors que tous ceux qui s'inscrivent dans ce courant de pensée font référence plus ou moins explicite au récit fondateur de l'Exode (Ex. 3) : ils y trouveront une sorte de "charte des opprimés" proclamée par Dieu même qui décide solennellement de faire sien le combat des opprimés de tous les temps. Dès lors, la contemplation de Dieu est indissociable de la recherche de la justice. A New-Delhi, en 1981, les Théologiens du Tiers Monde, déclaraient ceci :

"L'action au service des hommes est nécessaire pour une réflexion théologique authentique, mais la contemplation silencieuse l'est tout autant. La matrice où s'engendre la théologie est double : il faut être impliqué dans la lutte des peuples pour la justice sociale, il faut aussi contempler Dieu tout en vivant cet engagement. Sans cette contemplation priante, on ne voit que partiellement la face de Dieu et l'on entend que partiellement sa parole dans la participation à l'action libératrice de celui qui conduit l'histoire à son accomplissement". (cité par B. Chenu, "Théologies chrétiennes des Tiers Monde" - Le Centurion 1987, p. 209).

□ Dans le même ordre d'idées, nous pouvons dire également que les théologies de la libération découvrent l'histoire, ou plutôt la resistent, du point de vue de l'opprimé. Dès lors, cette histoire humaine apparaît comme un reflet de l'histoire du salut, devenue à son tour interprétation de l'histoire des hommes. Dans ce sens, on peut dire que l'histoire fait partie des

sciences sacrées, à condition de bien comprendre que ce qui est sacré est tout ce qui permet la libération des hommes.

□ Ces théologies peuvent aussi recevoir le nom de THEOLOGIES DE L'ENGAGEMENT: nous l'avons déjà dit, on ne fait pas de la théologie de la libération, assis confortablement dans un bureau de l'université. Pour être apte à cette tâche, il faut faire la preuve d'un engagement au service des opprimés. Mais ces théologies engagent également l'opprimé lui-même à prendre son sort en main et à se libérer, en solidarité avec tous ceux qui participent à ce même combat, de tout ce qui fait obstacle à une vie digne des enfants de Dieu. Le rôle du théologien est dès lors d'aider l'opprimé à exprimer les situations qu'il vit et à les mesurer à l'aune de la pensée de Dieu. Théologie de l'engagement aussi, parce qu'elle exprime l'engagement de Dieu qui veut libérer le pauvre et le faible.

□ Dès lors, cette libération s'adresse également à l'oppressé. Paradoxalement, en prenant le parti de l'opprimé, Dieu prend le parti de l'oppressé. C'est dans son amour pour l'opprimé qu'apparaît et se manifeste son amour pour l'oppressé: C'est dans son parti-pris pour le petit que Dieu dit son amour pour le grand. En effet, en opprimant son frère, l'oppressé perd de sa liberté et s'engage sur des voies sans issues. En étant acculé à reconnaître la libération de l'opprimé, l'oppressé récupère sa propre liberté. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la proclamation de foi du Centurion Romain le 13 Nizan de l'an 30 de notre ère, à 15h: "Celui-ci (que je viens d'assassiner) était vraiment le fils de Dieu". (Mc. 15,39):

le Juste assassiné devient son Sauveur.

□ Les théologies de la libération seront dès lors des théologies de l'Incarnation. En devenant homme, le Fils de Dieu est devenu l'opprimé pour que l'opprimé devienne Fils de Dieu. C'est donc dans le Mystère de l'Incarnation que commence à se manifester le plan de libération de Dieu.

□ Théologies également du Vendredi-Saint, parce que les situations actuelles sont telles que la Croix domine encore largement notre humanité. Certes, la perspective finale est la Résurrection, mais la croix reste un élément obligé de la réflexion: le chemin de libération passe nécessairement par la persécution et la mort.

□ Les perspectives eschatologiques sont également présentes: les théologies de la libération se montrent plus soucieuses de détecter les signes de la venue du Royaume que de découvrir l'organisation de l'Eglise. Ou plutôt elles travaillent à ce que l'Eglise soit une manifestation du Royaume à venir. Il faut donc qu'elle se convertisse toujours pour que le Royaume puisse apparaître

□ Enfin nous pouvons signaler l'aspect œcuménique des théologies de la libération. Mais cet œcuménisme, contrairement à celui des théologies que l'on peut appeler "académiques" existe dès le départ et n'est pas un point d'aboutissement. Je m'explique: les séparations entre les diverses confessions chrétiennes sont le fait des "dominants". Elles n'ont rien à voir avec les problèmes que rencontrent les "dominés". Il faut au contraire qu'ils soient dès le départ unis entre

eux pour pouvoir vaincre l'oppression. Le commun dénominateur, qui est principe d'unité, est la volonté de se libérer et d'être pour les autres, un instrument de libération. L'ocuménisme des "dominants" reflète souvent des querelles stériles, quand ce ne sont pas des discussions à base d'intérêts sordides. Cet oecuménisme ne peut aboutir à rien et n'intéresse pas les "dominés". Les théologies de la libération seront donc davantage sensibles à l'"orthopraxis" (une pratique correcte en vue de l'action de libération) qu'à l'"orthodoxie" (une doctrine théorique correcte).

Voilà donc, brièvement résumés, les caractéristiques communes à toutes les théologies de la libération. Certes les accents seront différents, que l'on formule ces théologies en Amérique Latine, en Afrique ou en Asie, mais on retrouve ces lignes de force partout.

UN PETIT EXERCICE DE THEOLOGIE DE LA LIBERATION

Et si nous appliquions les critères relevés dans notre deuxième partie à certaines situations du Rwanda? Prenons par exemple, le gros problème que connaît actuellement le Rwanda: celui de la poussée démographique, avec comme corollaire le manque de terres. Voyons ce que la théologie peut nous dire sur ce sujet.

Mais commençons par bien analyser la situation. Nous le ferons à partir des données statistiques fournies par l'UNICEF dans une série de cartes du Rwanda concernant les divers

problèmes que rencontre la population du Rwanda (UNICEF, SOCIAL STATISTICS PROGRAM). Ce sont les tableaux Nos 6, 7, et 9 qui vont nous servir de fil conducteur.

Le tableau No 6 nous donne par Préfecture, la densité physique de la population, c'est-à-dire le nombre de personnes par km² total, avec la restriction suivante: ne sont pas comptés dans les km²/total les marais, les parcs nationaux et les forêts naturelles. En allant de la densité la plus faible à la plus forte, nous obtenons le tableau suivant: (1978)

PREFECTURE	Hab./km ²
KIBUNGO	188
BYUMBA	248
GIKONGORO	256
KIBUYE	304
GITARAMA	333
KIGALI	348
CYANGUGU	387
BUTARE	404
RUHENGERRI	437
GISENYI	457
RWANDA	336

Si maintenant nous comparons le nombre d'habitants au nombre de km² cultivables, et cela en 1985, nous obtenons les chiffres suivants, toujours en partant de la densité la plus faible (tableau No 7):

PREFECTURE	Hab./km ²
KIBUNGO	388
GIKONGORO	404
BYUMBA	411
GITARAMA	471
KIGALI	497
KIBUYE	506
BUTARE	522
RUHENGERRI	534
CYANGUGU	544
GISENYI	583
RWANDA	545

Il est également intéressant de connaître les superficies dont disposent encore les cultivateurs. Les tableaux No 8 et No 9 répondent à ces questions: le tableau No 8 nous donne en effet le pourcentage par préfecture disposant, en 1984, de moins d'un demi-hectare de terres cultivables. Le tableau No 9 nous donne les chiffres en pour cent de parcelles familiales de moins d'un hectare, toujours pour 1984.

Tableau No 8: Pourcentage des familles, qui, en 1984, disposaient de moins d'un demi-hectare de terres cultivables:

PREFECTURE	% - de 0,5ha
KIBUNGO	16 %
BYUMBA	18 %
KIGALI	18 %
GIATARAMA	22 %
KIBUYE	23 %
GIKONGORO	24 %
BUTARE	31 %
RUHENGERRI	32 %
CYANGUGU	36 %
GISENYI	45 %
RWANDA	26,5 %

Tableau No 9: Pourcentage des familles, qui, en 1984, disposaient de moins d'un ha de terres cultivables:

PREFECTURE	% - de 1 ha
KIGALI	40 %
KIBUNGO	43 %
BYUMBA	48 %
GITARAMA	54 %
GIKONGORO	59 %
BUTARE	60 %
KIBUYE	61 %
CYANGUGU	66 %
RUHENGERRI	67 %
GISENYI	74 %
RWANDA	57 %

Voilà donc l'apport de la statistique: elle nous révèle que 43 % seulement des Rwandais (plus exactement des familles Rwandaises) disposaient en 1984 de plus de 1 ha de terres cultivables, tandis que 26,5 % de ces familles devaient tenter de subsister sur moins d'un demi-hectare !

Poussons plus loin notre analyse: pourquoi est-on arrivé à pareille situation? Certes la cause première en est la forte poussée démographique: le taux de croissance annuelle de la population au Rwanda étant de 3,7 %, le doublement se faisant au rythme de 19 ans, il est inévitable que les exploitations familiales se rétrécissent d'année en année. Et la situation ne s'améliorera pas dans les 20 années à venir puisque, selon l'enquête de l'ONAPO en 1983, 20 % de la population totale avait à l'époque moins de 5 ans, tandis que 57 % constituaient la grande jeunesse du Rwanda (de 0 à 19 ans).

Mais le problème démographique n'explique pas tout: en effet nous devons avoir le courage de nous demander pourquoi 43 % de la population peut disposer de plus d'un hectare. Est-ce une fatalité, un effet du hasard, ou bien plutôt une mauvaise répartition des terres qui ne respecte pas l'élémentaire justice distributive? Comment se fait-il par exemple que plus on se trouve haut placé dans la hiérarchie de la fonction publique et plus on dispose d'hectares à la campagne? Pourquoi les surplus des valeurs financières dont on dispose sont-ils habituellement réinvestis dans l'achat des terres? N'est-ce pas là léser la classe paysanne? Les Eglises elles-mêmes sont-elles à l'abri de tout reproche en ce domaine? De quel pourcentage de terres cultivables disposent-elles?

Sans doute, m'objecterez-vous, les confessions religieuses se sont implantées au Rwanda pour la plupart, au moment où les terres ne manquaient pas. Certes! Encore que le diacre de la mission de Save signale dès les débuts, vers 1900, le problème démographique. Si les Pères ont choisi Save, c'est finalement parce que, déjà à l'époque ce coin était l'un des plus densément peuplés du Rwanda. (voir "Journal de la mission de Save, 1899-1905" annoté et commenté par Roger Heremans et Emmanuel Ntezimana - Editions Universitaires du Rwanda, Ruhengeri 1987).

Vous me direz également que les confessions religieuses ont besoin d'espace pour installer leurs "oeuvres" qui servent à l'ensemble de la population. C'est vrai. Mais l'époque n'est-elle pas arrivée où il faudrait envisager une sorte de reprise-remise des "oeuvres" des Eglises à des groupements moins confessionnalisés et dans lesquels ces Eglises joueraient en quelques sorte le rôle de levain dans la pâte? Tout compte fait, le levain, dans une pâte, ça ne prend guère de place...

Il est temps maintenant de nous poser une question importante concernant ce problème démographique au Rwanda: qu'est-ce que Dieu en pense? Et puisque sa pensée nous la trouvons essentiellement dans sa Parole, quelle est la Parole de Dieu que nous pouvons entendre à ce sujet? Nous n'allons pas relire toute la Bible, mais simplement relever l'un ou l'autre texte qui me paraissent significatifs pour notre propos:

Et tout d'abord un principe général: Dieu prend parti pour les Pauvres. Il est plus engagé envers les 57 % des familles Rwandaises qui ne disposent plus d'un hectare de terres cultivables qu'envers les 43 % qui dépassent cette superficie. Ou'il

nous suffise de citer "les Béatitudes", spécialement selon la version retenue par l'Evangile de Luc:

Heureux, vous les Pauvres le Royaume de Dieu est à vous	Malheureux, vous les riches: vous tenez votre consolation
Heureux, vous qui avez faim maintenant: vous serez rassasiés.	Malheureux vous qui êtes repus maintenant, vous tenez votre consolation.

(Luc 6,20-21...Luc 6,24-25)

- Et même le salut du riche, c'est de passer par des Pauvres, car c'est là qu'il pourra trouver Dieu. Pensons à Zachée qui fut sauvé parce qu'il se dépouilla de tous ses biens acquis injustement (Luc 19, 1-10). Le salut de ceux qui, au Rwanda, possèdent des terres dépassant les normes raisonnables, en comparaison des disponibilités, ce sera donc de trouver un moyen de les partager avec ceux qui n'en ont pas assez.

- Jésus s'identifie aux familles rwandaises qui souffrent du manque de terre: c'est là que nous le trouvons, davantage que chez les bien-nantis. Pensons à ce texte cité dans notre introduction: "Venez à moi vous qui peinez, et je vous soulagerai..." (Mathieu 11,28-30). Puisque Jésus, c'est le Pauvre, et que le Pauvre c'est Jésus, il est logique qu'ils échangent leurs fardeaux. Le Pauvre y gagne d'ailleurs, puisque le fardeau de Jésus est léger!

- Dieu n'est pas d'accord avec l'accumulation des biens par quelques uns et il combat activement toute injustice. Citons l'épisode de la vigne de Nabot (1 Rois 21,1-29). Notons que

le roi Akab ne voulait pas prendre cette vigne de force, il en proposait un bon prix ou, au choix, un échange. Nabot refuse, et Dieu avec lui, parce que cette vigne, c'est l'héritage de ses ancêtres.

Relevons aussi les textes des Prophètes Isaïe, Amos, Michée, qui invectivaient ceux qui ajoutent maison à maison, champs à champs. Notons le Psaume 48, véritable pamphlet contre les hommes comblés:

"Ils croyaient leur maison éternelle,
leur demeure établie pour les siècles;
sur des terres ils avaient mis leur nom.

L'homme comblé ne dure pas:
il ressemble au bétail qu'on abat.

De son vivant, il s'est béni lui-même:
'On t'applaudit car tout va bien pour toi!'
Mais il rejoint la lignée de ses ancêtres
qui ne verront jamais plus la lumière.

L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant
ressemble au bétail qu'on abat"
(Ps 48,12-13 et 19-21).

Avez-vous remarqué la petite porte de sortie que le Psaume laisse à cet homme comblé en final de poème? Si le riche est clairvoyant, alors il pourra échapper "à l'abattoir"! Et qu'est-ce être clairvoyant sinon accepter de partager les biens, souvent mal acquis, avec ceux qui souffrent de ne pas pouvoir disposer du minimum vital?

Quelles conséquences découlent de ces interprétations de la Parole de Dieu?

Une première conclusion à tirer de la conviction que "les Pauvres c'est l'Eglise" comme le proclamait le Père Joseph, fondateur de "Aide à Toute Détresse" (ADT): il faut que de plus en plus ces Pauvres aient une place effective dans les instances ecclésiastiques à tous les niveaux (conseils paroissiaux, conseils diocésains etc...).

Les Eglises devraient prendre davantage conscience de leur devoir de partager avec ceux qui n'ont plus grand chose pour vivre. Il faudrait par exemple, que les terrains d'Eglise servent réellement à ceux qui ont moins d'un hectare ou d'un demi-hectare. Les formules sont à trouver, mais le principe devrait être celui-là.

La réflexion théologique et pastorale devrait se centrer davantage sur les problèmes de libération (justice pour tous, prise en charge des problèmes de vie des gens etc...) et cela sur tout au niveau des communautés de base où les gens se retrouvent entre voisins.

Les Eglises devraient centrer leur témoignage sur la promotion de la justice et sur une meilleure répartition des biens. A ce niveau il y a sûrement des recherches oecuméniques qui pourraient aboutir à ces positions communes.

IL EST TEMPS DE CONCLURE

En commençant ce long article, nous posions une question: "est-il encore possible de 'faire de la théologie' sans que celle-ci ne fasse, au moins, allusion à la problématique de la libération?"

Je ne sais si ces quelques lignes auront convaincu les lecteurs de ce texte. Pour ma part, ma conviction est faite: il ne me semble plus possible de "faire un discours sur Dieu" sans parler de son projet de créer "des ciels nouveaux et une terre nouvelle... où il n'y aura plus ni pleurs, ni deuils ni souffrances." (cfr Apo. 21,4). Et cela pour plusieurs raisons:

- ③ Parce que toute la Bible est traversée par cette grande conviction que Dieu est le libérateur de son peuple.
- ③ Parce que les chrétiens n'ont pas le droit de se désintéresser du sort des opprimés de notre XXème siècle. Il y a là une condition fondamentale à leur fidélité à l'Evangile et aussi à la crédibilité du Message du Christ.
- ③ Parce que la civilisation devenant mondialiste, toutes les situations de misère et d'oppression sont maintenant connues sous toutes les latitudes.
- ③ Parce que travailler à la libération des opprimés constitue la condition sine qua non à l'avènement d'un monde de paix, de justice et d'amour où il fera bon vivre.

Permettez-moi de vous transcrire, en tout derniers mots, le texte d'un hymne chrétien employé dans la liturgie des Saints Pasteurs de l'Eglise:

"Eglise de toujours, aux écoutes du monde,
Entends-tu bouillonner les forces de l'histoire?
La terre est travaillée d'une sourde violence,
Affamée d'unité, en mal de délivrance.

Eglise de toujours au service du monde,
Enracine la foi aux creux de nos détresses.
Dégage de ses liens cet espoir qui tressaille,
Engagé sur la voie d'angoisse et de promesse.

Eglise de toujours, Evangile du monde,
Affranchis de la peur la terre qui enfante.
Baptise dans l'Esprit l'éclosion de son germe,
Coule en fleuve de paix, emporte notre histoire." 

Michel DONNET.

Libres propos

Pourquoi y'a-t-il tant d'échecs en 1ère année secondaire? D'aucuns incriminent non sans raison la faible connaissance du français et la politique de l'équilibre qui laisse passer même les élèves faibles. Mais cela n'explique pas tout. Il existe bien d'autres raisons que l'auteur passe en revue.

Comme dans tout "Libres propos" on ne cherche évidemment pas dans ces lignes une argumentation très élaborée.

Les raisons des échecs en 1ère année secondaire

Les élèves échouent beaucoup en 1ère année secondaire. C'est un constat. Deux causes principales sont avancées: l'allègement du programme du français dans les écoles primaires; le système d'équilibre qui laisse passer même les faibles. Quelques personnes affirment cependant que les élèves ont échoué de tout temps. Les statistiques trancheraient peut-être à ce sujet. Un fait est néanmoins indéniable: les élèves échouent et leur niveau intellectuel est bas. Mais ne s'est-on pas pressé de mettre le français et l'équilibre sous toutes ses formes au banc des accusés? Quand bien même ces deux éléments

IBARWA

A.S.B.L.
IBARWA

ISIRIABANGA BY'ABANDIISI B'U RWANDA
Association des écrivains du Rwanda
B.P. 333 KIGALI



Créativité
libératrice

Créée le 31 octobre 1987, l'Association rassemble les écrivains poètes, romanciers, dramaturges, essayistes, nouvellistes, humoristes, journalistes, critiques littéraires, bandes-dessinistes, collabonneurs de livres, éditeurs, à promouvoir de façon fondamentale la créativité littéraire et artistique au Rwanda.

SOUTIENONS NOTRE PROPRE ACTION !

seraient inculpés, il en est d'autres dont on parle peu. Nous pensons au matériel de l'élève, à la qualité de l'enseignant, à sa charge horaire, à la structure de l'enseignement et à l'accès à ce dernier.

LE MATERIEL DE L'ÉLÈVE

Quiconque est en mesure de lire "Dialogue" se souvient du matériel qui était à sa disposition: compas, règle, rapporteur, équerre, livres, cartes, etc. Actuellement un observateur pressé qui entre dans une école primaire est plus que surpris. Rares sont les élèves qui savent ce que c'est qu'un compas, ou un rapporteur. Les livres de français sont le privilège du maître. Dans pareilles conditions, on voit mal comment le maître d'une classe apprendra aux élèves les leçons relatives aux angles, aux figures géométriques et autres. Il est donc normal qu'un élève sorte de la huitième année sans s'être jamais exercé à tracer un angle de trente degrés ou à construire un losange! Il est normal qu'il ignore localiser un pays d'Afrique sur une carte murale car absente durant toute sa formation! Il ne sera jamais entraîné à analyser et interpréter une bande dessinée. Et on les sait nombreuses dans nos "horizons".

Est-ce à dire que les parents sont réticents à l'achat de ce matériel? Nous pensons plutôt que non. Il est fréquent que les élèves aient donné telle ou telle somme d'argent pour l'achat d'un matériel et que celui-ci soit fourni dans les derniers mois du troisième trimestre. Ainsi, un élève de septième année qui a commandé le livre de français

pour l'année en cours aura son horizon septième au mois de mai. Comment l'élève s'est-il débrouillé dans l'entre temps? Peut-être faudra-t-il acheter ses livres par anticipation? Encore faudra-t-il qu'ils soient disponibles aux comptoirs de vente.

L'ENSEIGNANT: QUALIFICATION ET CHARGE HORAIRE

La charge horaire de l'enseignant comparée à ses compétences laisse aussi à méditer. La réforme scolaire a allongé la durée de l'enseignement à l'école primaire passant de six à huit ans. Il fut impératif d'augmenter le nombre d'enseignants. Les ressortissants des CERAI, des écoles familiales et des CERAR furent enrôlés dans ce métier. On leur a confié les classes du premier cycle et même du deuxième, certains même la sixième année. A vrai dire cette tâche du CERAI sera-t-elle à la hauteur de la tâche qu'on lui a confiée? Admettons qu'il y a des as. Mais s'il n'en est pas capable un enseignant ne l'avouera pas. Or lorsque la fondation est mal posée, l'édifice s'écroule.

Un autre point critiquable. L'enseignant est considéré comme un omniscient. Le maître dans sa classe dispense toutes les leçons sans exception: musique, dessin, maths, français, religion, géographie, histoire, civisme, ... La litane est longue.

Qui parmi nous avouerait tout connaître? Pourquoi les enseignants d'un même centre ne se partageraient pas plutôt les domaines dans lesquels ils excellent? Un enseignant fort en maths ne dispenserait que les maths dans toutes les classes du centre,

un francophone de même, etc. De cette façon là, les enseignants ne seraient pas amenés à sauter certains chapitres du programme car trop difficiles pour eux.

LES DIRECTEURS DES CENTRES

La structure de l'enseignement a également retenu notre attention. Nous ne nous proposons pas d'entrer en détails de l'organigramme. Toutefois, omettrons-nous de signaler qu'il y a un peu trop de dirigeants, plutôt d'enseignants diplômés qui n'enseignent pas? Cent quarante trois inspecteurs de secteur, plus d'un millier de directeurs, des dizaines appelés à d'autres fonctions etc. Il est normal donc que l'enseignement soit réellement tenu par des non-qualifiés. Nous ne nous opposons pas aux promotions. Mais il y a lieu de se demander pourquoi un directeur d'un centre scolaire ne donnerait-il pas cours? Ce serait très facile si l'on abandonne le système actuel de "tel maître - telle classe" pour celui de "tel maître - telle branche".

L'ACCES A L'ENSEIGNEMENT

On ne saurait terminer sans parler de l'accession à la carrière même d'enseignant. Je n'insinue pas le fait qu'un non-qualifié verse un je ne sais quoi au directeur ou autre supérieur pour être engagé. Il est presque officieusement reconnu que cette procédure est l'un des éléments de notre culture. J'insisterais plutôt sur quelques uns des

actuels lauréats.

La réforme a permis, en faveur de l'élève ou en sa défaveur, la suppression des navettes entre établissements. On étudie sur un même endroit six ans durant. Une sorte de lien est en quelques sortes né entre l'élève et son professeur.

Comment refusera-t-on un diplôme à un élève au bout du tunnel? Ne serait-ce pas renier le travail du professeur qui l'a formé jusqu'en classe terminale? Alors, ce même professeur retournera-t-il la balte contre lui?

CONCLUSION

Peu de sujets ont été aussi abondamment analysés oralement ou par écrit que les raisons des déperditions des élèves en première année secondaire. Nous avons essayé d'apporter notre maigre contribution à ce sujet.

Les élèves échouent pour plusieurs raisons: non-maîtrise du français, faiblesse due au système d'équilibre, manque de matériel didactique, incompétence des enseignants. Ne nous décourageons cependant pas: tentons plutôt de limiter les dégâts. En suivant ce sage conseil: A chaque enseignant selon ses connaissances. Exploitions donc davantage les connaissances des diplômés et multiplions les magasins scolaires. ■

Conrad BIZIMUNGU.

De l'usage du Kinyarwanda au secondaire

Il a été décidé que les études secondaires devraient durer 6 ans. Ces études se font en français. Le choix des étudiants du secondaire pose des problèmes d'une complexité redoutable. Une réforme du secondaire a été entreprise et le pouvoir politique désire savoir si cette réforme a été adéquate. On peut craindre qu'il est prématuré de formuler des opinions sur ces questions importantes. Je ne crois pas être capable de m'exprimer valablement à leur sujet.

Il y a cependant un point à propos duquel je n'hésite pas. Si on veut que l'effort gigantesque que de nombreuses familles sont prêtes à consentir pour que leurs enfants étudient à l'école secondaire aboutisse à la formation de citoyens dynamiques qui croient au développement du pays, il faut que les écoles secondaires s'orientent progressivement vers un enseignement donné en Kinyarwanda.

Théoriquement, on peut imaginer qu'une école soumette ses candidats à un examen de sélection qui ne laisserait passer que les jeunes capables de faire de bonnes études en français. En pratique, ce type de sélection est presque impossible pour deux raisons qui se renforcent mutuellement.

La première raison est que les familles qui peuvent investir de l'argent dans les études d'un enfant donnent, en général, à cet enfant un vernis qui lui permet de bien réussir un examen de sélection sans qu'on puisse être assuré que les qualités requises pour des études de 6 ans sont réellement présentes. La deuxième raison est que

les études secondaires commencent au plutôt à 15 ans. A cet âge, le jeune devient très vite un adolescent de telle manière qu'on n'a que très peu de temps pour lui apprendre les mécanismes automatiques utiles pour faire des études dans une langue qui n'est pas la langue maternelle.

Je vous prie de ne pas en conclure que le prolongement des études primaires de 6 à 8 ans et de l'enseignement en Kinyarwanda au primaire auraient été des décisions regrettables. Ces décisions ont été prises et cela ferait sans doute plus de tort que de bien de faire machine arrière. De toute façon ce qui a été fait l'a été d'une façon qui rend très peu vraisemblable le retour à un cycle de 6 ans au primaire avec un enseignement partiellement en français. On peut craindre cependant que les procédures d'évaluation de la réforme qui ont été mises en route vont aboutir à la formation de souhaits dans ce sens.

EST-IL POSSIBLE D'ENSEIGNER LA PHYSIQUE?

Si j'ai pris la liberté de proposer cette note à la rédaction de la revue DIALOGUE c'est que j'ai eu l'attention attirée sur un aspect des choses qui semble passer inaperçu aux yeux de plusieurs et qui pourrait être utile à considérer. J'enseigne de la physique dans une école secondaire depuis 1972. Avec des collègues, nous avons pris l'initiative de proposer à nos élèves d'apprendre de la physique dans leurs temps libres dès la 1ère année. La méthode suivie consiste à prêter aux étudiants

une documentation comportant des questions précises et des exercices, les réponses et les solutions ainsi qu'une partie théorique et des procédures des travaux pratiques. Chaque élève étudie cette documentation à son rythme propre et fait des devoirs qui lui permettent d'évaluer le rendement de son travail. Avec ce système, nous espérons que ceux qui le désirent arriveront à un bon niveau à la fin de leurs études. Par bon niveau, nous entendons qu'une partie de nos étudiants comprendront non seulement certaines applications pratiques de la physique mais aussi se feront une idée exacte de ce que les physiciens cherchent à connaître aujourd'hui à propos de la matière non vivante. Nous constatons que nos élèves étudient cette documentation de physique avec ferveur. Pourquoi ne pouvons-nous pas les conduire à cette ferveur dans les cours de physique classiques? Il y a à cela plusieurs raisons.

La raison principale est que la physique est trop difficile pour être enseignée dans une langue non maîtrisée au niveau d'abstraction nécessaire. Enseigner la physique en Kinyarwanda ferait gagner en efficacité et en joie de comprendre ce que nous perdons dans les cours actuels à ennuyer les élèves brillants et à décourager ceux qui sont faibles. Actuellement, il est impossible de satisfaire aux exigences des programmes de physique rédigés pour l'enseignement secondaire. Les inspecteurs qui ont rédigé ces programmes le reconnaissent eux-mêmes. Par ailleurs, il n'est pas possible d'alléger ces programmes car la physique est ce qu'elle est. Si on veut étudier la physique, il faut l'étudier comme elle est. Le fait que lorsque les élèves étudient individuellement, ils arrivent à de bons résultats prouve qu'on leur laisse le temps nécessaire indique que ce diagnostic est correct.

Un des aspects des problèmes auxquels nous sommes confrontés est que nos écoles secondaires

actuelles sont faites pour des élèves brillants et non pour des élèves moyennement doués alors que nous recrutons des élèves moyennement doués.

OUVRIR NOS ECOLES AUX JEUNES PAYSANS BRILLANTS

Il est clair que la transition vers un enseignement secondaire en Kinyarwanda, si elle doit se faire, ne peut se faire que progressivement. Actuellement, nous ne sommes pas capables de traduire en Kinyarwanda les meilleurs livres qui existent. D'ailleurs, nos élèves ne sont pas prêts à recevoir un enseignement en kinyarwanda et leurs familles ne l'accepteraient probablement pas. Enfin, il est important pour le pays qu'il y ait des jeunes qui étudient en français pour que la nation ne soit pas coupée des échanges internationaux.

Il ne faut certainement pas abandonner le français à l'école secondaire. Enseigner en kinyarwanda ne veut pas dire abandonner le français. Si nous parvenons à enseigner en kinyarwanda de telle façon que les étudiants moyens prennent goût à ce qu'ils étudient, ces mêmes étudiants feront des progrès significatifs dans la connaissance du français. Toute la question est de parvenir à bien enseigner en kinyarwanda.

Les quelques tentatives connues de publications techniques en kinyarwanda ont été presque toutes des échecs financiers. Les auteurs ont publié à perte grâce à leurs propres économies ou grâce à un financement ad hoc. On n'a aucun indice d'une demande actuelle réelle de la part du public rwandais

en ce qui concerne des publications techniques en kinyarwanda. Ni "Imvaho", ni Kinyamateka" n'ont de rubriques d'enseignement ou d'initiation aux sciences naturelles.

Il est possible que la demande de publications techniques ou de sciences naturelles en kinyarwanda existe déjà et qu'elle n'est pas satisfaite mais il se peut aussi qu'elle n'existe pas encore. Elle pourrait peut-être se développer dans un avenir proche. Si on engageait une action concertée des moyens d'information (presse écrite et radio), des cadres préfectoraux et communaux et de tous les responsables de service ayant un rayonnement social (comme les paroisses, entre autre), on pourrait sans doute vendre sans perte des publications techniques bien faites en kinyarwanda. La question principale est certainement dans la qualité de ces publications.

Comment rédiger de bonnes publications techniques en kinyarwanda? La méthode des commissions de terminologie répond évidemment à une nécessité et tout ce qui a été fait doit être utilisé mais l'existence des listes de termes techniques n'a jamais stimulé la rédaction de manuels de formation. "Urutonde" peut guider une pratique déjà existante mais ne peut pas créer cette pratique.

Ne pourrait-on pas imaginer que les écoles qui sont équipées pour l'internal reçoivent régulièrement en leur sein des jeunes paysans capables de participer aux frais de "séminaires de formation et d'information" organisés en leur intention. Au cours de ces sessions, un enseignement en kinyarwanda serait donné avec la participation des élèves ordinaires dans les matières principales des filières de l'école.

les épaules, les jeunes arrivent à faire, en kinyarwanda, des chants, des poèmes, des pièces de théâtre, des ballets, voire des animations très réussies qui forcent l'admiration des plus exigeants. Le danger qui les guette est de ne pouvoir atteindre cette qualité que dans le seul domaine culturel. Dans l'économie, le professionnel, le sportif, le scientifique, il faudrait qu'ils arrivent à la même qualité.

Certains affirment qu'il faut, au Rwanda, une lente évolution à partir des techniques traditionnelles pour aller progressivement vers les techniques les plus avancées. C'est une perpétuelle tentation de croire à une formule unique comme si on devait nécessairement renoncer à ceci pour adopter cela. Sans doute faut-il faire évoluer les habitudes le plus harmonieusement possible mais il est indispensible, aussi, que tout ce qui existe actuellement de meilleur puisse être connu par la communauté nationale en kinyarwanda.

Si ceux que nous voulons aider reçoivent de nous un enseignement en kinyarwanda qui leur cache ce qu'il y a actuellement de meilleur, les plus avisés parmi les bénéficiaires de notre enseignement rejeteront ce que nous voulons leur donner. Il faudrait que le kinyarwanda soit un véhicule de la participation à l'universel. ■

Claude TALBOT.

Nécrologie

Hommage à Felicula Nyiramutarambirwa

Le 8 mai dernier, Dieu rappelait à lui Mlle Felicula Nyiramutarambirwa dans un hôpital bruxellois. Elle devait y subir des opérations suite à un accident de circulation routière survenu à Kigali le 29 avril 1989. Mlle Felicula était membre fondateur de l'ASBL DIALOGUE.



1943-1989

Dans son oraison funèbre, le 13 mai, dans la Cathédrale de Kabgayi, Mgr André PERRAUDIN a rappelé quelques vertus de cette "femme forte" dont parle l'Evangile. Mlle Felicula était "une chrétienne très engagée à fond dans l'effort de la libération, au sens le plus large du terme, de tous ceux qui souffrent encore de la pauvreté, de la faim, de l'ignorance, de la maladie et de toutes les servitudes qui défigurent la dignité de l'homme".

En effet Mlle Felicula se distinguait par "sa compétence et son ardeur au travail, son amour profond et lucide du pays et en particulier des petits et des humbles; sa droiture et son honnêteté qui la placèrent au dessus de toutes les compromissions et de tous les 'pots de vin'". Elle s'employa à "défendre la vérité envers et contre tout (...). Elle avait un souci profond de la promotion de la femme rwandaise et de sa dignité incomparable d'épouse et mère".

Dans ses dernières volontés elle demanda de chanter une messe d'action de grâces lors de ses funérailles. Car "la mort n'est pas la fin de la vie mais la naissance à la vie éternelle."

QUELQUES REPERES HISTORIQUES

- 1943 — Naissance à Byimana (Kavumu) Commune Mukingi;
- 1949-1954 — Ecole Primaire à Byimana;
- 1954-1961 — Ecole Normale N.D. de Lourdes à Byimana;
- 1961-1962 — Présidente nationale de la J.O.C./F;
- 1962-1967 — Ecole d'Institutrices à Verviers (Belgique), Diplôme Régence;
- 1967-1969 — Ecole Normale de Liège (Belgique), Diplôme: Licence en Sciences Naturelles;
- 1969-1970 — Enseignante à l'Ecole Normale N.D. de Lourdes à Byimana;
- 1970-1974 — Enseignante au Lycée N.D. de Citeaux à Kigali;
- 1974-1981 — Directrice de l'Ecole Sociale de Karubanda, Butare;
- 1975-1989 — Membre du Congrès et Comité de la Préfecture de Gitarama ainsi que du Comité chargé de la planification de l'Umu-ganda (Travaux de Développement);
- 1981-1989 — Député au C.N.D. (Conseil National de Développement) et Présidente de la Commission des Affaires Sociales;
- 1982 — Décoration: "Officier de l'Ordre National de la Révolution";
- 1983-1989 — Membre de la Commission Sociale du Comité Central du M.R.N.D. (Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement);
- 1986-1988 — Membre du Comité Central du M.R.N.D.

AUTRES REPERES

Mlle Felicula Nyiramutarambirwa a été également Directrice de l'Ecole Ste Bernadette de Kamonyi et du Home des Jeunes Filles de Rugunga (Kigali). Elle était Présidente du Conseil National des Laïcs; membre fondateur et Représentante Légale de l'Association "Umushumba mwiza" (qui s'occupe des femmes en détresse) et de l'Ecole Indangaburezi de Ruhango (Gitarama); membre fondateur de l'Association "Foi et Lumière" (qui s'occupe des enfants handicapés mentaux); membre de l'équipe encadrant le projet AAEFR (Accueil, Animation, Entraide des Femmes Rwandaises ou Femmes Seules); membre fondateur de DUTERIMBERE (Association pour la Promotion de la Femme Rwandaise); membre de l'"Action familiale" (Planning familial par les méthodes naturelles); membre de l'équipe provisoire de l'URAMA (Association politique des femmes rwandaises).

Mlle Felicula s'occupait aussi des orphelins (qu'elle avait recueillis chez elle) et des enfants pauvres pour lesquels elle payait le minerval ou épaulait à trouver des aides auprès d'organismes caritatifs. ■

Joseph NTAMAHUNGIRO.

"Bien des filles ont fait preuve de caractère; mais toi tu les surpasses toutes!"

Proverbes 31, 29.

Garnet



UN EVEQUE "RENONCE" A SA CHARGE

Dans le No. 133 nous vous annonçons que l'Abbé Félicien MUVARA venait d'être nommé évêque auxiliaire du Diocèse de Butare. Seulement voilà. A 3 jours de son ordination épiscopale fixée au 2 avril, un communiqué laconique radio-diffusé nous apprenait que le futur évêque "renonçait" à son sacre pour des raisons personnelles". Communiqué lancé par le Diocèse de Butare et confirmé par l'archidiocèse de Kigali. Comme on s'en doute, la Rumeur Publique échauffa diverses hypothèses pour tenter de débrouiller cet écheveau.

Réactions de la Presse Officielle

Les seules réactions "officielles" enregistrées à ce jour sont celles de la Presse. Dans son No 1295 Werurwe II 1989 p. 9 Kinyamateka publie un encadré intitulé "Musenyeli MUVARA ntakibuhawe" (Mgr Muvara ne sera pas ordonné) qui se fait l'écho du communiqué en notant au passage que ces "raisons personnelles" n'étaient pas encore connues du grand public. Et de commenter que de toute façon nul ne saurait accepter cette charge de force. De son côté le bimensuel KANGUKA (No. 18, Avril 1989 p. 10-11) s'interroge sur les raisons de ce désistement sous le titre: "F. Muvara: Pourquoi pas Mgr?" Il conclue que "le peuple rwandais de Dieu et le grand public ont droit à des explications non seulement plausibles mais aussi et surtout véritables".

Tel n'est pas le point de vue du nouveau trimestriel URUMURI RWA KRISTU. Dans son No. 1, paska 1989 p. 36 ce périodique affirme que l'Abbé Muvara n'est pas le premier à renoncer à cette charge. Sous-entendu qu'il n'y a rien d'étonnant dans son attitude. Même son de cloche chez Rafiki Journal No. 138, Mata 89 p.9 qui titre: "Kuki Padri Muvara Felisiyani mumwibazaho cyane?" (Pourquoi vous poser tant de questions sur l'abbé Muvara Félicien?) Selon ce journal, l'abbé Muvara n'a pas à s'expliquer sur son attitude. S'il y a des raisons personnelles de refuser la charge, c'est son affaire et éventuellement l'affaire de ses supérieurs. Son attitude est conforme aux principes des droits de l'homme.

25^e ANNIVERSAIRE DA LA B.N.R.

Le 24 avril la B.N.R. (Banque Nationale du Rwanda) fêtait ses 25 ans en présence de plusieurs invités de marque venus notamment du Burundi, de l'Uganda, du Zaïre, du Kenya, du Land de Rhénanie-Palatinat, de Belgique, de France, de la Banque Mondiale.

Dans son message de circonstance lu par le Ministre des Finances, le Président de la République s'est félicité du travail réalisé par cette institution. Il a notamment loué "les vertus de discrétion, de conscience professionnelle, de capacité technique, d'effacement au service supérieur du pays que la BNR peut et doit continuer à faire l'unanimité quant à l'excellence de sa gestion, (...) à son impartialité (...) à son dévouement à la seule cause qui compte: l'intérêt national bien compris".

Après avoir rappelé l'historique de la BNR et ses missions, le Gouverneur, Monsieur Augustin RUZINDANA, s'est réjoui de la bonne santé de la Banque grâce à son autonomie et a promis d'aller toujours de l'avant. La BNR encouragera entre autres l'épargne-logement, la promotion des exportations, la création de l'assurance bétail et récolte.

VERS LA CREATION D'UNE 11^e PREFECTURE

Depuis quelques temps déjà, il était question de la mise en place d'une nouvelle organis-

tion administrative de la ville de Kigali, la capitale du pays. Congrès Préfectoraux, Techniciens du droit, Conseil d'Etat et autres ont abordé la question et confronté les points de vue. Il fallait donc trancher et décider du lieu de l'érection du siège de cette administration, du nom à lui donner et de la structure qu'elle devait prendre.

C'est ce que firent les Conseils du Gouvernement des 24.03 et 07.04. Il fut décidé de créer une nouvelle Préfecture (la 11^e) dont le Chef-lieu sera KABUGA. Quant à la ville de Kigali (qui aura le même nom que la Préfecture) elle sera administrée par un Conseil Urbain, un Préfet avec rang de Secrétaire Général et par un Comité Urbain de Sécurité. La mise en place des nouvelles structures administratives exigera évidemment la restructuration de quelques communes actuelles de Kigali.

TOUJOURS LA SECURITE

Le dernier sommet de la CEPGL (Communauté Economique des Pays des Grands Lacs: Rwanda, Burundi, Zaïre) tenu les 28 et 29 janvier derniers avait mis un accent particulier sur la sécurité et mis sur pied une "Commission Tripartite" devant se réunir tous les 3 mois.

Dans leur rencontre du 22 mars à Cyangugu, les Chefs d'Etat burundais et rwandais, le Major Pierre BUYOYA et le Général-Major Juvenal HABYARIMANA, sont revenus sur la question. Ils ont encore une fois "mis un accent particulier sur les problèmes politiques et de sécurité ainsi

que de coopération entre les deux pays". Ils ont "réaffirmé leur ferme détermination d'asseoir et d'assurer la sécurité sur les frontières et à l'intérieur des 2 pays."

Ils ont pris 4 mesures devant être exécutées immédiatement:

- ◇ Rencontres au moins deux fois par an des ministres de l'intérieur;
- ◇ Rencontres au moins tous les 2 mois des Préfets de Préfecture, des Gouverneurs de Province, et des autorités frontalières.
- ◇ Rencontres au moins une fois tous les 2 mois des responsables des Services de Sécurité avec descente sur le terrain chaque fois que c'est nécessaire;
- ◇ Rencontre dans un délai d'un mois (à partir du 22 mars) des responsables des Services de Sécurité pour examiner les problèmes de sécurité et faire rapport aux Chefs d'Etat.

3 NOUVEAUX DEPUTES AU C.N.D.

Le 19 avril 3 nouveaux députés prêtaient serment devant le Chef de l'Etat et entraient ainsi au C.N.D. (Conseil National de Développement). Il s'agit des MM. Juvenal Rugambarara (Kigali); Ildéphonse Ndayizemze (Byumba); Camille Rutahintare (Butare). Le premier remplace Mlle Dancilla Mukarushema élue suite à des falsifications des résultats (lors des dernières élections) et qui de ce fait

devient 1er suppléant. Le 2^e remplace M. Jean-Berchmans Nteziryayo décédé inopinément juste quelques jours après sa prestation de serment. Le 3^e remplace M. Maurice Ntahobari nommé recteur de l'Université Nationale du Rwanda.

Un 4^e député devrait bientôt faire son entrée au C.N.D. en remplacement de Mlle Felicula Nyiramutarambirwa (Gitarama) décédée le 8 mai dernier à la suite d'un accident de circulation routière.

NAISSANCE DE DE.CO.R

Le Conseil du Gouvernement du 31 mars a adopté un arrêté présidentiel créant au sein de l'ORINFOR (Office Rwandais d'Information) un service de Développement de la Communication Rurale (DE.CO.R.). Désormais les CRI (Centres Régionaux d'Information) dépendront de ce service et c'est par leur biais que "s'opérera la collaboration avec les autorités locales pour la définition des politiques de production de l'information sur la région, avec la participation de la population". ■

(Source ARP du 01 avril 1989 p. 3).

DIALOGUE.

A travers livres et revues

KARAMAGA, André, "Dieu au Pays des 1000 Collines, quand l'Afrique rencontre l'Evangile", Ed. SOC., Lausanne (Suisse), 1988, 82 pages

QUI EST ANDRE KARAMAGA?

André KARAMAGA est un pasteur de l'Eglise Presbytérienne au Rwanda. Il est fraîchement revenu de la Suisse où il a soutenu une thèse de doctorat à l'Université de LAUSANNE. Sa thèse a pour titre: "Evangile et culture, rupture et continuité".

Avant d'aller en Suisse pour son doctorat, André Karamaga a été, après ses études théologiques à BUTARE et à YAOUNDE, Pasteur de paroisse et Directeur du Département de Théologie de l'Eglise Presbytérienne au Rwanda.

QUEL EST SON STYLE?

Le livre de KARAMAGA se lit très facilement grâce, entre autres, au style de l'auteur. En effet, la clarté et la concision permettent à l'auteur de transmettre l'essentiel de son message à

travers les 14 brefs chapitres que contient ce livre. On aurait cependant souhaité que ces 14 chapitres soient regroupés en des parties représentant chacune un fil conducteur. Un tel groupement, par exemple en 3 parties, aurait sans doute contribué à rompre l'impression d'une cadence quelque peu trop rapide de la succession de ces 14 chapitres.

QUEL MESSAGE KARAMAGA NOUS LIVRE-T-IL?

Dans les premiers chapitres, l'auteur nous montre que le Rwandais, bien avant l'arrivée du colonisateur et du missionnaire, connaissait Imana, l'Être Supérieur, Créateur de tout ce qui existe. Dans la description du riche passé du RWANDA, l'auteur a eu le mérite d'éviter le piège de l'idéalisation de ce passé où tombent souvent certains auteurs par un nationalisme aveuglant. KARAMAGA quant à lui a su montrer sans complaire les faiblesses (p. 22) et les limites du passé Rwandais.

Parmi les mots auxquels l'auteur semble donner beaucoup plus d'importance dans son ouvrage, on citera volontiers le mot "harmonie". L'auteur relève:

- ◇ l'harmonie entre le monde visible et le monde invisible,
- ◇ l'harmonie entre le monde des morts et le monde des vivants,
- ◇ l'harmonie enfin entre l'homme et la nature.

L'auteur, avec beaucoup de doigté, a remarquablement tracé un bon parallélisme entre Yahvé et Imana. D'abord, il souligne un point de ressemblance en relevant que Yahvé et Imana sont considérés comme créateur du monde. Ensuite, il fait ressortir une série des traits caractéristiques qui font apparaître une nette différence entre Yahvé et Imana comme cela apparaît à travers le tableau ci-dessous:

YAHVE	IMANA
- Proche des hommes en contact avec les hommes.	- Lointain
- Communique avec les hommes, se préoccupe de leur existence quotidienne.	- Discret, silencieux
- Jaloux ("Tu n'auras pas d'autres dieux que moi")	- Tolérant, indifférent (pp. 51-52)
- Attente du Christ par les hommes.	- Tout semble définitivement accompli.
- S'approcher des hommes par Jésus Christ ("Dieu a tant aimé le monde...")	- La venue de Jésus Christ a été un événement capital mais inconnu des ancêtres Rwandais (p. 53).

Le parallélisme du tableau ci-dessus, l'auteur ne le trace pas - semble-t-il - pour opposer Imana à Yahvé. Au contraire, il le trace pour permettre

une conversion en profondeur. C'est ainsi que KARAMAGA relève que Imana ne demeure pas éternellement ce Dieu lointain. "Avec Christ, Imana ne nous a pas seulement parlé, mais il nous a visités. L'auteur insiste lui-même sur le mot "visités" où dans un pays comme le Rwanda les visites personnelles, en toute circonstance importante, jouent un grand rôle".

La culture rwandaise et l'héritage religieux pour l'auteur ne sont ni pierre d'attente ni pierre d'achoppement mais plutôt un bon champ à fertiliser où l'Evangile peut prendre racine et porter des fruits. ■

Mathieu GRACIA.

COMMUNIQUE

C.C.S.V.I.-UNESCO
1, Rue Miollis
75015 PARIS-FRANCE

est à la recherche des numéros:

78; 79; 80; 81; 91; 92; 94; 95; 98; 99; 100;
102 et 105.

Toute personne qui aimerait se débarrasser d'un ou de tous ces numéros est priée d'entrer en contact avec cet organisme à l'adresse ci-dessus.

Mlle Agnès MUKANTWARI.

J.P. CHRETIEN, A. GUICHAOUA et C. LE JEUNE.

La Crise d'Août 1988 au Burundi

Cahiers du C.R.A. (Centre des Recherches Africaines)
Université de Paris I, Panthéon - Sorbonne) No. 6
Editions AFRICA, Diffusion KARITHALA,
Paris, 1989, 211 pages

Les auteurs, J.P. Chrétien et G. Le Jeune sont historiens tandis que A. Guichaoua est sociologue, ont une bonne connaissance du Burundi ainsi que des pays d'Afrique Orientale et Centrale. Dans le monde Universitaire, ils sont connus par leurs publications sur ces régions.

Les médias de l'Occident, relativement désœuvrés pendant l'été dernier, se sont vite saisis des tragédies du Burundi. Leur premier réflexe étant la recherche du sensationnel et de l'exotique, ils exhumèrent des tiroirs des clichés archaïques et récoltèrent hâtivement sur le terrain des données schématiques ou lacunaires. Aussi répandirent-ils généralement des images aussi atroces que caricaturales.

Les trois chercheurs quant à eux séjournerent au Burundi directement après les événements dramatiques et menèrent consciencieusement des enquêtes. Leurs interlocuteurs furent des responsables (dont certains refusèrent de les recevoir, cf note annexe) et des paysans des communes Ntega et Marangara. De retour en France, ils purent pré-

sender, dans une table ronde organisée au Centre des Recherches Africaines de l'Université de Paris I, leurs enquêtes et en discuter. Ce sont les résultats qui font l'objet de la présente publication dans laquelle on trouve successivement:

- Les objectifs et orientations générales de l'enquête;
- La description de la région des événements;
- La Chronologie détaillée de la crise;
- Le clivage ethnique: les jeux du pouvoir, de la peur à la "race";
- Ordre Social et "régression" ethnique: la crise de la Société paysanne;
- L'U.PRO.NA. dans la crise d'Août 1988
- Ce que les paysans racontent: extraits des témoignages enregistrés;
- Les témoignages des paysans de Ntega et Marangara;
- Enquête complémentaire auprès des Réfugiés au Rwanda;
- La vision des médias internationaux (commentaires et extraits);
- Documents relatifs à la crise et à ses origines (liste et extraits);
- Index des principaux acteurs des événements.

Le livre se termine par une note sur le déroulement de la mission qui donne les références des divers interlocuteurs.

La présentation au dos du livre dit:

"A travers cette autopsie immédiate d'une crise violente, c'est la complexité des conflits politico-ethniques, omniprésents dans l'Afrique contemporaine, qui est soulignée". Il s'agit bien d'analyses qui se veulent objectives et qui sont fondées sur des documents souvent inédits. Ceux-ci sont en eux-mêmes révélateurs. La compénétration des facteurs historiques, économiques, sociaux et politiques est abordée sous le regard interdisciplinaire. Les auteurs tentent audacieusement d'envisager des perspectives d'avenir. Mais une présentation des discussions de la Table ronde fait défaut. Les participants n'y ont-ils pas donné quelques suggestions susceptibles de contribuer positivement à construire l'avenir?

S'agissant d'analyses sur la longue durée historique, il est vrai que les chercheurs Abarundi ou Européens essayent de corriger heureusement les schématismes des littératures coloniales et missionnaires. On signalera seulement que certaines nuances ne font pas aujourd'hui l'unanimité parmi les Universitaires. A titre d'exemple, M. Th. Ngendahayo (1) n'est pas d'accord avec la conclusion de J. P. Chrétien sur laquelle "Au Burundi le mwami (roi) et les baganwa (princes de sang) constituaient une catégorie (ubwoko) particulière,

(1) M. Th. Ngendahayo est historien, chercheur au Centre d'Etudes Africaines de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Sous la Supervision d'E. M' Bokolo, elle a fait des travaux inédits sur l'histoire du Burundi. A ce propos, ils ont récemment animé une émission dans "Mémoires d'un continent".

distincte des Bahutu, des Batutsi et des batwa" (2). Elle souligne également ses distances vis-à-vis de J. Gahama (3) dont les analyses tentent de démontrer que les ethnies n'existaient pas dans le Burundi ancien et sont une création coloniale et missionnaire. Il est indéniable que la colonisation a cristallisé les contradictions et même créé des nouvelles difficultés. Mais toutes les épreuves d'une société peuvent-elles n'avoir que des causes externes? Pour la crise d'Août 1988, J. P. Chrétien, G. Le Jeune et A. Guichoua s'efforcent de faire équitablement la part des choses entre toutes les réalités que l'on qualifierait de "contemporaines". Bien sûr, l'objectivité est à la mesure des informations reçues et des données disponibles. Les auteurs sont honnêtes et leur démarche n'est pas opportuniste.

Une large diffusion du livre, assurément responsable, consciencieux et sans passions malgré la délicatesse des faits, est souhaitable. Mais dans quelle mesure le cahier du C.R.A. serait-il accessible dans notre région des Grands Lacs où les informations et les analyses non ritualisées constituent aussi un droit des peuples? Ces peuples qui sont, dans les faits et sur le long terme, les partenaires protagonistes incontournables, finalement les vrais auteurs et les seuls juges de leur histoire glorieuse ou douloureuse, silencieuse ou anonyme!

Emmanuel NTEZIMANA.

(2) Voir, dans l'ouvrage présenté, J.P. Chrétien, "Le clivage ethnique, les jeux du pouvoir, de la peur à la "race", p. 41.

(3) Voir notamment J. Gahama, "Le jeu ethnique de la politique coloniale au Burundi", dans J. P. Chrétien et G. Fumier (sous la direction de), "Les Ethnies ont une Histoire", Paris, Karthala et ACF, 1989, pp.303-313.

PISANI, Edgard, POUR L'AFRIQUE, Editions Odile Jacob, Paris, 1988, 254 pages.

Français, Edgard PISANI est bien connu des milieux africains et rwandais pour avoir été notamment chargé de la coopération avec les pays du Tiers Monde au sein de la Commission des Communautés Européennes et Ministre de l'Agriculture et de l'Équipement dans son pays. Il a publié en 1988, aux Editions Odile Jacob à Paris, 254 pages qu'il a intitulées Pour l'Afrique. De ses nombreux autres ouvrages, rappelons "Socialiste de raison" (Flammarion, 1978) et "La Main et l'Outil" (Robert Laffont, 1984). Une plume bien engagée avec "Pour l'Afrique".

"Ce livre n'est pas fait pour les experts. Il est fait pour ceux qui, Africains et Européens, voudraient comprendre ce qui se passe et savoir comment la mer étroite qui sépare leurs terres pourra ne pas être lieu d'affrontement. Il est fait pour ceux que révolte tout déclin qui n'est pas inéluctable et qui se mobilisent pour tout combat où l'avenir est engagé" (p.13). Le livre s'adresse donc aux dirigeants et aux peuples du Nord et du Sud. Il parle à leurs consciences et les invite à regarder la réalité en face, à mesurer et à exploiter leurs capacités internes, à cultiver une coopération bien comprise et porteuse d'avenir et de développement, à prendre leurs responsabilités.

D'ABORD, UN INVENTAIRE (p. 15-72)

Avec sa nature somptueuse, ses hommes sourient souriants, l'Afrique impose à la conscience du monde une image plutôt misérable. Continent maudit, tiers monde du tiers monde où "80 % de la population est occupée aux travaux des champs, mais une agriculture incapable de nourrir tout le monde" (p. 19). Un drame alimentaire d'abord qu'aggrave une croissance démographique la plus forte du monde (3,1 % par an) qui hypothèque l'indépendance politique via l'indépendance économique. Une crise financière ensuite d'une Afrique qui ploie sous le faix des dettes intérieures et extérieures. Un désastre écologique enfin (désert, trop ou trop peu de pluies) qui conduit à la misère, laquelle annule l'investissement. Malgré ces images, l'auteur croit qu' "une autre Afrique existe qui doit se révéler" (p. 19).

Il dénonce le poids de la géographie et de l'histoire où "l'homme a transformé des fragilités en déséquilibres". Il identifie 3 télescopes qui seraient à l'origine de la crise actuelle: démographique d'abord, politique ensuite (absence de conscience nationale, erreurs d'orientation, frontières nationales inadaptées à la réalité socio-ethnique des peuples, construction de l'Etat au détriment du développement et de la démocratie, bureaucratie, détournement des richesses naturelles, concussion privilégiée par la bourgeoisie marchande et couverte par les Chefs d'Etat...) et enfin, technologique et idéologique provoqué par l'adoption des modèles venus du Nord, sans trop critiquer. Si bien que "l'Afrique découvre, bien tard, que le développement est un processus culturel et politique avant d'être économique et technologique" (p.29). L'auteur s'en prend à l'extraversion outrée et généralisée en

matière de concepts, de technologies et d'organisations, une aliénation culturelle que tous ont favorisée. Il récuse l'aide qui, dans son ensemble, est inadaptée (investissements sans rentabilité directe et parfois sans utilité, dettes dues au poids de l'argent facile et mal utilisé, aide alimentaire qui décourage la production locale...) et qui peut constituer un véritable poison qui paralyse le développement. L'explosion urbaine actuelle (rythme de 6 à 8 % par an) demeure la cause et la conséquence du déclin rural où le paysan, auquel on avait arraché les moyens de vivre de son travail et de sa terre, s'improvise citadin désœuvré dans des mégapoles africaines championnes de la pollution, du chômage, de l'insécurité, de la misère, de la frustration, de la délinquance... La faute essentielle aura été l'impasse faite sur les paysans "sous payés dans leur travail, dévalorisés dans leur statut social et méprisés dans leur savoir-faire, laissés pour compte dans leur face à face avec les éléments hostiles" (p. 36). Une autre erreur a été commise par le biais du mimétisme dans l'industrialisation qui a confondu développement et croissance et qui n'a pas été "l'aboutissement d'un long processus d'évolution du tissu économique tout entier" (p. 37). La croissance ou plutôt l'équipement a été financé par le crédit et on doit aujourd'hui emprunter pour rembourser des dettes (30 % des ressources d'exportation sont consacrées au service de la dette). Les effets conjugués de la crise et de la mutation économique mondiale, l'échange inégal, l'isolement d'une Afrique démunie amènent cette dernière au bord de l'abîme où se boucle le cycle du sous-développement.

Cependant l'Afrique pourrait se nourrir grâce à l'habileté de ses paysans et à la politique adéquate qui reste à appliquer: sécurité des prix (épargne, crédits, intrants, stockage, réseaux de commercialisation), formation agricole aux femmes,

émergence d'initiatives industrielles, partir des modèles africains basés sur la personnalité africaine (notion du temps, esprit communautaire, sens du partage, appartenance à la terre, échange, économie de subsistance...). La vitalité et les promesses de l'Afrique sont fondées sur ses potentialités: 20 % du potentiel hydroélectrique mondial, un des meilleurs greniers mondiaux de matières premières, de bonnes perspectives en cultures d'exportation, 800 millions d'ha cultivables sur 106 rentabilisés, des réserves en protéines grâce à la plus importante faune naturelle du monde, beaucoup de poissons dans les mers, les lacs et rivières... il ne manque qu'un "outil indispensable: une politique cohérente au service d'un modèle original" (p. 45).

Des réussites existent en Afrique mais il faut les apprécier avec des moyens de mesure autres que ceux du FMI (Fond Monétaire International), monétariste, où le calcul du PNB (Produit National Brut) n'intègre pas l'autoconsommation (justement là où va plus de la moitié de la production agricole africaine). L'auteur cite quelques pays exemplaires: le Niger (mobilisation de la masse), le Cameroun (agriculture et développement social), le Botswana (valorisation de ses immenses troupeaux), la Tunisie (industrialisation en harmonie avec l'artisanat et le tourisme), la Tanzanie (santé, éducation, conscience politique), le Gabon, le Bourkina Faso, le Zimbabwe, la Côte d'Ivoire, le Malawi, le Rwanda, le Burundi, le Sénégal. Même le Zaïre de Mobutu "homme hors du commun, charismatique (...)" abusif à tous égards" qu'il qualifie de "pays du lucre où l'identification du pouvoir et de l'argent est total. Il n'empêche qu'il est entré dans la logique de sa construction et qu'il sera un des moteurs du décollage de l'Afrique" (p. 47). Cette réussite des pays est avant tout une réussite d'hommes. L'auteur dresse un palmarès des Chefs d'Etat: des anciens charismatiques (Boigny et Nyerere), la nouvelle

génération (A. Diouf), deux capitaines (Rawlings et Sankara) auxquels il compare Museveni et le bâtisseur S. Machel. Il lance des fleurs à Juvénal Habyarimana du Rwanda qui, selon lui, "est d'une toute autre espèce. C'est un jeune sage qui parle peu, écoute beaucoup. Son approche est plus existentielle que charismatique, il ne proclame pas, n'entraîne pas; il réfléchit, et son jugement s'avère précieux pour son pays, confronté aux problèmes redoutables d'une surdensité de population et bientôt d'un déséquilibre alimentaire. Il gère, étudie et convainc. Il devait avoir la sagesse pour compagne dans son berceau" (p. 53). Tout en déplorant le manque de cadres intermédiaires, l'auteur loue le beau travail des cadres africains de haut niveau grâce auxquels une administration civile est en train de naître.

E. Pisani qualifie l'ONU (Organisation des Nations Unies) de "comédie bureaucratique et impuissance politique" lorsqu'en mai 1986, cette organisation n'a pas réussi à prendre des résolutions suivies d'effet devant la volonté et la détermination des Africains décidés à changer des priorités afin de trouver la juste voie. L'Afrique représente une poudrière qui menace l'Europe et le monde (apartheid, rivalités des grandes puissances, islam noir revendiqué comme religion d'Etat, démographie galopante...). Un tel constat devrait convaincre tout le monde de la solidarité obligatoire et agissante Afrique-Europe-Monde pour éviter le pire.

UN CHANTIER ENSUITE (p. 73-171)

La construction de l'Afrique passe d'abord par la solution des questions préalables: susciter la dynamique du développement en parant aux déséqui-

libres structurels. Il faudra amener les formes traditionnelles de vie rurale à adopter les techniques nouvelles et à s'adapter aux systèmes organisés: suivre la démarche associative pour aboutir au modèle coopératif bien adapté à la mentalité africaine. La logique du développement est un processus qui passe de la reconnaissance à la responsabilité via la motivation des intéressés. L'Etat doit laisser la place au développement de la société civile qui signifie la répartition des pouvoirs et la naissance de la démocratie. "L'Afrique n'a pas besoin de doctrines, mais de méthodes. Le débat est économique" (p. 85).

Jusqu'ici, ce sont les catastrophes qui révèlent au monde l'existence de l'Afrique. L'alerte attire les donateurs qui s'empressent de parer à l'urgent. Les Africains n'ont pas le temps de penser toutes les étapes du développement ni celui d'agir. Un "outil de veille permanente" sera nécessaire pour constituer l'état-major de crise qui, à l'échelle du continent, puisse prévenir les crises et préparer des interventions plus efficaces. Au problème crucial de la dette, l'auteur suggère trois solutions: octroyer une période de grâce, annuler les créances sans annuler les dettes, créer un marché de créances (pour des cas de mauvais payeurs). En définitive, "la solution au problème africain consiste moins à savoir comment chaque pays peut s'acquitter de ses engagements qu'à imaginer comment les uns et les autres peuvent créer de nouvelles richesses. (...) Il faut un plan" (p. 100).

L'agriculture doit être la priorité des priorités et être insérée dans un plan général qui fasse confiance à tous les concitoyens en tant qu'acteurs authentiques et surtout au paysan qui "dispose d'un pouvoir absolu: celui de ne rien faire" (p. 105). Trois mesures sont à exploiter: recourir au secteur non structuré pour fabriquer des outils,

créer des centres d'apprentissage et d'entretien des machines ainsi que des unités de fabrication des produits composés adaptés aux besoins. L'élevage et la pêche constituent des voies de sortie faciles à emprunter.

Une fois l'agriculture mise sur les rails, tout le reste suivra: création ou réanimation des villes secondaires pour satisfaire les besoins des campagnes environnantes, industries en amont et en aval de l'agriculture, conquête du marché intérieur africain, artisanat, petite et moyenne industrie et, enfin, industrie lourde. L'Afrique n'étant ni capitaliste ni collectiviste, elle doit trouver son modèle d'échange, créer des réseaux décentralisés et d'inspiration mutualiste, favoriser l'association de l'épargne et du crédit. Au préalable l'Etat devra redéfinir son rôle et laisser la fonction de producteur aux entrepreneurs, aux PME (Petites et Moyennes Entreprises), aux artisans que, souvent, il étouffe dans sa tutelle envahissante.

Le modèle politico-économique adopté par beaucoup de pays africains n'est pas du socialisme mais bien de l'étatisme, lequel a existé sans que l'Etat existe. La bureaucratie qui en résulte étouffe l'initiative. L'Etat devrait se débarrasser de ce qui ne lui incombe pas et de ce fait l'encombre telle que la production des biens et des services. Un équilibre est à trouver entre le public et le privé dans un système d'économie mixte. La fonction législative et réglementaire demeure la fonction étatique par excellence en Afrique où tous les textes sont à réécrire, à codifier, à simplifier, à africaniser, à réviser pour que les citoyens, les acteurs économiques et l'administration elle-même puissent enfin comprendre les règles du jeu et les appliquer réellement.

Une telle confiance exige que le système politique lui-même soit revu. Les dirigeants africains ne devront plus être hantés par la perte de leur pouvoir absolu autant que l'Etat ne doit pas avoir peur d'instaurer des centres de décision autonomes et une véritable société civile dans un processus évolutif favorisant l'auto-organisation des communautés locales selon leurs particularismes et leurs compétences.

ENFIN, UNE VISION (p. 173-231)

Edgar Pisani voit l'avenir de l'Afrique en 5 volets.

- Maîtriser la croissance démographique qui pose des problèmes, non pas en terme de surdensité mais en "mauvaise répartition des générations entre les différentes régions" ainsi qu'entre les campagnes et les villes" (p. 176). Il faudra parvenir à une conscientisation qui ralentisse la croissance démographique tout en accélérant la croissance économique.

- Considérer la femme comme l'avenir de l'Afrique. Sans plaquer sur le continent la problématique féministe occidentale (femme-objet ou femme sans travail) il faudra plutôt parvenir à lui alléger les charges et à lui faire prendre conscience qu'elle existe pour elle-même autant que par rapport à l'homme et aux enfants.

- Repenser l'éducation, favoriser une médecine populaire, se connaître par une recherche adaptée et intégrée, se reconnaître et se

réinventer par la culture. En matière d'éducation, la formation technique et la formation des adultes ont été négligées au profit d'une politique d'alphabétisation qui n'était pourtant pas la plus urgente. La vulgarisation agricole était plus urgente que l'alphabétisation dans la mesure où elle accroissait les capacités de survie." (p. 184). En matière de santé, il faut privilégier les dispensaires ruraux, eux qui mettent la santé à la disposition du grand nombre et non le grand hôpital plus utile comme centre de formation et de recherche. En matière de recherche et de culture, l'auteur reconnaît qu'il n'y aura pas d'Afrique sans recherche africaine, sans référence à l'héritage et qu'il faut redécouvrir, interpréter et adapter cet héritage aux tâches du présent et du futur.

- Conquérir les espaces intérieurs et aménager le territoire. Il s'agit de transformer les mouvements migratoires sauvages et destructeurs en transferts de populations pacifiques et positifs pour mettre en valeur l'espace combien disponible. Il faudra faire aussi de la ville un véritable moteur de développement, maîtriser les rythmes de l'explosion urbaine et trouver un équilibre à la ville.

- Organiser le continent. Procéder d'abord au règlement interne des conflits car il est impossible à l'Afrique en même temps de construire son avenir et de faire la guerre (en 1982, 14 milliards de dollars US de dépenses africaines d'armement). Il faudra organiser le continent en régions tendues vers le développement, donnant ainsi à l'énergie des hommes un cadre où se déployer plus utilement que sur le champ de bataille. Amener les

jeunes Etats jaloux d'eux-mêmes à mettre en oeuvre leur indépendance sur des cartes de "marchés communs" tels que le Maghreb, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique de l'Est, l'Afrique Australe, une ou deux Afriques du Centre...

C'est à ce prix que l'Afrique pourra accéder à l'âge économique et que le monde pourra valablement aider le continent; c'est-à-dire appuyer sa propre dynamique de développement en offrant à ses sociétés les capacités d'utiliser à leur gré et à leur guise les biens et les outils dont elles ont besoin et ce, en évitant la "cacophonie" qui prévaut actuellement.

EN DESSERT, L'ENVOI D'UNE LETTRE
A UN PRESIDENT AFRICAIN
(p. 235-244)

Dans sa lettre ouverte à un président africain, E. Pisani s'indigne de la surdité et de l'égoïsme des pays du Nord et du Sud face à l'appel angoissé de l'Afrique du haut de la tribune des Nations Unies en mai 1986. Le constat est amer: "chacun continuera, au fil de ses habitudes, d'aider l'Afrique. De même que le Dimanche, à la messe ou à l'Office, le pharisien met 50 centimes ou 1 penny dans l'aumônière de l'officiant. Pour les pauvres de la paroisse! et un mois d'indulgence en prime!" (p. 238).

Il rappelle que seul le combat acharné des africains construira l'avenir du continent. Pour cela, il faudra travailler dur mais autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Il recommande au Chef d'Etat de négocier âprement avec les milieux financiers internationaux souvent contraignant à juste

titre, de mettre le paysan au centre de l'entreprise et de la production, de repatrier, en vue de l'investissement, tout l'argent qui a fui le pays, d'alléger et de décentraliser l'administration, d'arrêter les importations de luxe et de pure prestige, d'appeler aux affaires, non pas les partisans et les vils flatteurs mais bien les hommes compétents ayant le sens du service public et qu'ils soient au pays ou réfugiés, de ne plus douter que la démocratie fonde le développement. Il demande en outre de limiter les naissances, de donner une place à la femme dans la hiérarchie, de produire des spécialistes en agriculture et en industrie, d'entreprendre un énorme effort de réhabilitation qui épargnera beaucoup de devises, de donner aux citoyens le sens de l'effort national en les mobilisant pour l'effort dans la justice, pour l'ordre dans la liberté et l'égalité et non par des slogans creux ou des objectifs impossibles.

Le président africain doit aider son peuple à se libérer des démons, de la fatalité et des tracasseries dont il a jusqu'ici été l'objet. Il doit faire et tenir le pari suivant: "puisque la bureaucratie, le parti unique, l'armée, les sociétés d'Etat, l'aide extérieure, les disciplines du FMI et de la Banque Mondiale, l'enflure de la capitale, l'intolérance vis-à-vis de l'adversaire, le pouvoir absolu n'ont pas donné les résultats que vous escomptiez et que vous êtes au bord du gouffre, faites le pari inverse: faites confiance en votre peuple, pour que, cessant de vous applaudir, il vous fasse confiance comme un peuple adulte fait confiance à un chef responsable" (p. 243). Plus qu'un livre pour l'Afrique est un cri, un témoignage, un message d'un visionnaire qui voit juste et parle avec franchise. ■

François-Xavier MUNYARUGERERO.

La neutralité de la presse est-elle possible?

J'ai lu avec beaucoup d'intérêts l'article paru dans DIALOGUE No 133 concernant: "La torture de la vérité dans la presse contemporaine" sous la signature de Monsieur Muhemedi Kolo. Je tiens à féliciter du fond de mon coeur la réflexion de Monsieur Kolo sur la presse contemporaine et la vérité. Cet article a suscité en moi plusieurs interrogations dont la toile de fond transparaît dans la question: Le public serait-il devenu la "marionnette" de la presse?

Il est vrai, en effet, que l'esprit critique doit caractériser le public face à l'éventail d'informations qu'offre la presse. Mais les moyens dont se sert cette dernière ont abouti, à nos jours, à une véritable "chasse au cerveau". Les esprits s'en trouvent intoxiqués malgré toute résistance critique dont il feraient preuve. Et de plus en plus, la notion de vérité est devenue relative, variant donc d'une idéologie à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un public à l'autre. En d'autres termes, la vérité dépend de l'oreille et de l'oeil du public. Le tollé provoqué par le roman *Les versets sataniques* illustre bien cette relativité. Le monde musulman n'hésite pas à accuser l'auteur de tous les péchés, jusqu'à le condamner même à mort. En livrant son texte au public, l'auteur s'attendait-il à une réaction aussi vive et dangereuse contre sa personne?

Tout message possède un caractère polysémique. On croirait même que les consommateurs des médias se complaisent à prêter à une information plusieurs connotations possibles. La conquête des intérêts et l'égoïsme des uns et des autres dicteraient, à mon sens, ce comportement divergeant devant une même réalité, indiscutable soit-elle! Chacun essaie d'opérer un tri dans l'arsenal d'informations en fonction des intérêts qu'il cherche à protéger. Considérant ce fait, je peux affirmer que la presse a su exploiter, avec efficacité, cette faiblesse des hommes. Même si la presse se veut sans idéologie, présente l'actualité d'une manière neutre et objective, chaque public va lui imprimer des tendances en rapport avec ses rêves et aspirations.

Que de réactions n'a-t-on pas enregistrées le 20 janvier 1989 quand Georges Bush a accédé à la magistrature suprême des Etats-Unis? Une vérité évidente: Reagan quitte la Maison Blanche. Certains pays y voient directement un danger. Va-t-il continuer à protéger nos intérêts comme le faisait son prédécesseur? D'autres, par ailleurs, se demanderont si la politique africaine des Etats-Unis changera radicalement. Le public prête au nouveau Président des idées - parfois vraies - auxquelles il ne pense pas. L'information naît du public et meurt dans lui. Le journaliste puise alors ses matériaux des réalités socio-économico-politiques de ses propres contemporains et, après une analyse personnelle des faits, les livre au public. Sa tâche est donc délicate d'autant plus qu'il dit haut ce que le peuple pense tout bas. Ou mieux encore, il prend le courage de porter la paternité d'une opinion tirée de la foule à laquelle il peut conférer des fantasmes dus à son milieu, son éducation et surtout son idéologie. Le journaliste se meut donc dans un carcan spatio-temporel bien déterminé qui marque, sans nul doute, l'information qu'il dévoile au public.

Parlant de la réserve journalistique - réserve exprimée souvent par des expressions "certains disent", "des rumeurs encore non vérifiées", "on peut croire" - nous pourrions affirmer qu'elles reflètent souvent le doute ou simplement un refuge derrière lequel se cache le journaliste soit pour simuler une objectivité, soit pour s'enquérir de la vérité quand les sources d'information restent muettes à ce propos. En plus, chaque presse défend, malgré elle, une idéologie bien donnée. Celle-ci peut être dictée par les décideurs ou par la maison de presse. Dans ce deuxième cas, il y aura des revues ou journaux consacrés à la littérature, à l'actualité politique, à la religion... Et chaque domaine cité a des principes qui orientent son action et lui donne une ligne directrice précise. Tout membre de cette maison doit s'imprégner du "style" qu'elle utilise pour présenter l'information à un public cible.

Ne serait-on pas étonné et surtout ébahi que la Voix de l'Afrique du Sud a annoncé que l'A.N.C. doit gagner la lutte acharnée qu'il mène contre le pouvoir raciste? Le fanatisme tue l'objectivité de l'information et s'avère, hélas, inévitable. Aucune presse n'est neutre. L'aspect propagande marque aussi la presse d'une empreinte indélébile dont elle ne peut se défaire quelle que soit la bonne volonté du journaliste. Ce dernier, étant au service d'un gouvernement qui le loge et le nourrit, éprouve, dans certains pays, des difficultés de liberté d'expression. Pour atteindre la vérité objective - je rêve peut-être - il faudrait une nouvelle conception du journalisme sur notre planète. Dans cette optique, le journaliste vivrait au dessus de toute idéologie, de tout trafic d'influence. Il ramènerait alors à contre-courant de sa société en analysant les faits avec un oeil critique et en procédant à leur présentation objective au public. Cet effort d'honnêteté et de sincérité anime bien

de journalistes mais le chemin à parcourir reste encore long.

Dire que la presse torture la vérité, c'est évident. Mais les contraintes du public-cible y serait aussi pour quelque chose. L'indifférence des lecteurs ou auditeurs, selon le cas, découragerait le journaliste dans son noble métier. C'est pourquoi il s'efforce de répondre favorablement aux motivations, aux aspirations et aux attentes du public. En d'autres termes, la presse essaie de refléter l'idéologie socio-politique de la communauté, mission qui l'oblige à s'embourber dans un danger de subjectivité. Qui donc torture la vérité? Le public inocule savamment à la presse une direction à suivre. ■

Shamavu HAMIBANGA.

AMASANGANO

IFATABUGUZI

IKINYAMAKURU

Numero imwe 25 Frw
Ku mwaka (uyatanze mbere) 80 Frw
Abashyamba gutera inkunga nibabwirwe

Kwishyura

- gushyira amafaranga kuri konti ya
Komini GASHORA N° 6133/22
BCR-KIGALI mukawohereza
agapapuro ka Banki kumaze ko amafaranga yatanze n'akoreshe yanyu.
Iyacu ni: Komini Gashora
B.P. 2 NYAMATA

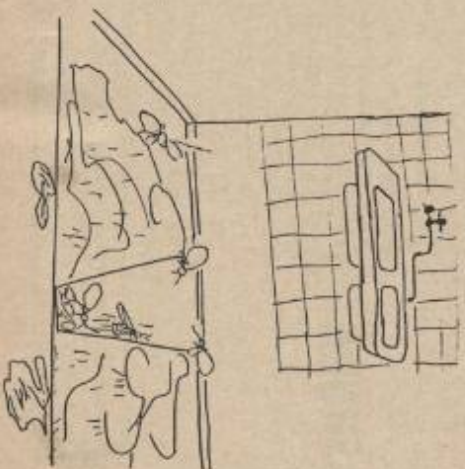
CYA KOMINI GASHORA

- gutanga amafaranga k'ubashyamba
AMASANGANO kuri Komini Gashora.

Cyandikwa rimwe mu mezi atatu

Les bonnes idées

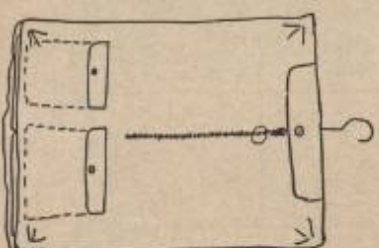
■ Piéger les cafards: Ces sales bêtes sont beaucoup gênantes. Elles peuplent les endroits faiblement éclairés de la maison et dévorent presque tout la nuit: pain, beurre, reste de nourriture, et parfois même des vêtements. Il est facile de les éliminer. Mettez quelques croûtes d'aliments dans un verre ou un bocal que vous entourerez d'un linge mouillé jusqu'à la hauteur du bocal afin qu'ils puissent grimper dessus. Les cafards vont se glisser dans le bocal, mais ils ne pourront plus en remonter. Mettez ce piège aux endroits qu'ils affectionnent le plus. Vous pouvez y mettre des tranches de pains, des tomates ou tout simplement le reste de la nourriture, surtout de viande ou de poisson.



■ Casser les Oeufs: Les ménagères ont souvent des difficultés à séparer le blanc de l'oeuf du jaune. Rien n'est plus facile à faire. Cassez les oeufs au dessus d'un entonnoir. Le blanc va simplement s'écouler, tandis que le jaune reste dedans.

■ Protégez vos vêtements de la poussière: Que ce soit en voyage ou à la maison, la poussière est l'ennemi no 1 de vos vêtements. Si vous ne voulez pas les plier pour les ranger dans la valise, ou si à la maison, vous n'avez pas un placard approprié, voici un truc simple qui vous permettra de les garder bien droits et de les protéger en même temps contre la poussière. Procurez-vous un sac poubelle (en plastic ou en toile) de 100 litres. Au milieu de la partie fermée du sac, collez un morceau de toile adhésive. Faites un trou discret dans lequel vous introduirez le crochet du porte-manteau. La toile adhésive empêche le trou de se déchirer. ■

Enos NSHIMYIMANA.



Humour

L'article intéressant

Le petit
ange

par
Eggs



La revue Dialogue est une revue d'information et de réflexion.
Elle paraît tous les deux mois.

DIALOGUE aborde tous les problèmes économiques, sociaux, culturels, politiques, religieux et autres, qui intéressent surtout le Rwanda.
Sans être l'organe officiel d'une Eglise, Dialogue envisage les problèmes traités dans une perspective chrétienne.

DIALOGUE - B.P. 572 KIGALI

Téléphone 74178

A. REDACTION ET ABONNEMENT

Encinte de Kinyamateka

B. TARIF D'ABONNEMENT

RWANDA	ETRANGER
• Abonnement ordinaire: 1000 Frw.	• Burundi: 1500 Fbu.
• Abonnement étudiant: 800 Frw.	• Afrique } 3000 Frw. ou 1500 F belges
• Abonnement de soutien: 1500 Frw.	• Europe } 600 Fr suisses
• Abonnement de groupe: 4000 Frw. (5 personnes)	• Amérique } 3500 Frw. ou 35 \$ US
	• Asie }

C. MODE DE PAIEMENT

RWANDA	ETRANGER
• B.C.R. N° 3778/92 Kigali	• Belgique: CCP 000 - 1495122 - 61
• Mandat postal, DIALOGUE, B.P. 572 Kigali	• Pierre Masson, Bruxelles
• Economats Généraux Gemeca	• Suisse: CCP 17 - 2941 - 6,
• - Procure Kigali)	Revue DIALOGUE Rwanda
• Bureaux DIALOGUE (enceinte Kinyamateka	R. AEBISCHER, Fribourg - Suisse

D. VENTE AU NUMERO

Prix: 200 Frw.

Lieux: Librairie Caritas - Kigali; Hôtel des Diplomates - Kigali; Hôtel des Mille Collines - Kigali; ALIRWANDA - Kigali; Centre National de Pastorale St Paul - Kigali; Club Rafiki - Kigali; Librairie Universitaire - Butare.